

SERMON 41 ¹

Pour l'approche de la fête de la Nativité du Sauveur

Aux approches de la très-sainte solennité dans laquelle notre Sauveur, a bien voulu naître parmi les hommes, par un effet d'une miséricorde toujours admirable, il est de notre devoir, mes très chers frères, de penser sérieusement à la manière dont nous devons nous disposer à l'avènement du Tout-puissant, pour avoir le bonheur de recevoir notre Roi et notre Maître, au milieu des acclamations de joie, avec l'honneur, la gloire et les louanges convenables, et de paraître en sa présence avec des transports dignes de lui, dignes des bienheureuses troupes de saints qui l'entourent. Autrement, nous mériterions d'être rejetés de devant lui, à cause de notre difformité, et de souffrir avec les pêcheurs une confusion éternelle. Je vous exhorte donc et je vous prie d'apporter tous vos soins, avec la grâce de Dieu, pour vous approcher en ce grand jour de l'autel dit Seigneur, avec une conscience nette et sans tâche, un cœur pur et un corps chaste, et d'y recevoir son corps et son sang, non à votre condamnation, mais pour la guérison et le salut de vos âmes. Le Corps de Jésus Christ est proprement notre vraie vie, comme il le dit lui-même : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang vous n'aurez pas la vie en vous.* (Jn 6,14).



Celui donc, qui veut en recevant Jésus Christ, recevoir en même temps la vie, qu'il change sa vie criminelle; car, s'il ne change pas de vie, ce serait à sa condamnation, qu'il recevrait l'auteur de la vraie vie; au lieu de rendre son état meilleur, il le rendrait pire, et se donnerait la mort, au lieu de se donner la vie; car, c'est ainsi que l'explique l'Apôtre : *Celui qui mange le corps du Seigneur, et qui boit son sang indignement, mange et boit son jugement et sa condamnation.* (1 Cor 11,27).

S'il nous convient, en tout temps, d'être comblés et brillants de bonnes œuvres; combien à l'approche de la naissance de notre Seigneur, nos bonnes œuvres doivent-elles plus luire, devant les hommes, comme dit l'Évangile. (cf. Mt 5,46). Un peu de réflexion sur ce qui se passe parmi nous suffirait pour vous engager, mes frères, à suivre les avis que je vous donne. Lorsque un grand de la terre veut fêter sa naissance ou celle de son fils, avec quelle minutieuse attention n'approprie-t-il pas sa maison, quelques jours auparavant ! Si elle

n'est pas assez claire, il la fait blanchir, il la fait orner et parsemer de fleurs, en un mot, il n'épargne ni soins, ni dépenses, pour ramasser tout ce qui peut procurer de la satisfaction à l'esprit et de l'agrément aux sens. Pourquoi tout cela, mes très chers frères ? Pour célébrer, avec joie, le jour de la naissance d'un homme, qui doit bientôt mourir. Or, si l'on se fait un plaisir de tous ces soins, de toutes ces attentions et de ces dépenses, pour la fête de sa naissance ou de celle de son fils; que ne devons-nous pas faire, dans l'attente où nous sommes du jour de la naissance de notre Seigneur ? Cet homme, pour qui vous faites si volontiers tous ces préparatifs, doit bientôt mourir; que ne devez-vous donc pas faire pour celui qui est immortel ? Voyez donc à apporter tous vos soins, pour que Dieu ne voie rien dans votre âme, de ce que vous ne voudriez pas vous même trouver dans votre propre maison, en un de vos jours de fête.

Si un respectable père de famille, si un grand prince, vous invitait à la fête qu'il ferait au jour de sa naissance, comment voudriez-vous y paraître vêtus ? Ne recherchiez-vous pas, ce qu'il y a de plus propre, de plus nouveau, de plus parant, de plus éclatant ?

Faudrait-il vous dire, que des habits anciens, vieux, grossiers, tachés et malpropres, déplairaient et offenseraient ceux qui vous auraient invité ? Feriez-vous moins, donneriez-vous moins d'attention, pour solenniser le jour de la naissance du roi éternel ? J'ai la confiance, qu'avec le secours de Jésus Christ, vous allez faire tous vos efforts pour orner votre âme de

¹ Dans « Histoire de saint Césaire archevêque d'Arles, par J.M. Trichaud (1853)

toutes sortes d'œuvres, de vertu, de simplicité, de tempérance, comme d'autant de fleurs, de pierres précieuses, afin d'aller, en quelque sorte, au-devant de la solennité du roi éternel, c'est-à-dire, de la naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ; et avec une conscience tranquille et assurée, par la pratique des brillantes vertus de chasteté, de charité et de l'abondance des aumônes. Si c'est de cette manière que vous vous disposez à célébrer le jour de la naissance de notre divin Sauveur, il viendra à vous, il ne vous honorera pas seulement d'une visite, comme en passant, mais il reposera en vous, et prendra plaisir d'y établir sa demeure pour toujours, ainsi qu'il est écrit : *J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux, et encore me voici à la porte et je frappe, si quelqu'un se lève et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui; et lui avec moi.* Heureuse l'âme qui s'applique, avec la grâce de Dieu, à régler si bien sa vie; elle mérite que Jésus Christ la visite et demeure en elle. Que cette autre, au contraire, qui se souille de toute sorte de mal, est à plaindre, qu'elle est malheureuse, qu'elle est digne de toutes nos larmes, puisque ce n'est pas Jésus Christ, qui repose en elle, mais le diable qui commence à la dominer. Si un tel pécheur ne recourt, promptement au remède de la pénitence, la lumière de la foi, la douceur des consolations, la vie de la grâce se retirent de lui et l'abandonnent, et il est livré aux ténèbres de ses passions, à des remords cuisants, et enfin à la mort. Quelque déplorable que soit cet état, que ce pécheur ne se défie pas cependant de la grande bonté de notre Seigneur; qu'il n'achève pas de se briser et de se perdre par un mortel désespoir; au contraire, qu'il recoure promptement à la pénitence, et pendant que les plaies de ses péchés sont encore toutes fraîches et toutes récentes, qu'il y applique des remèdes salutaires. Notre médecin, mes frères, c'est Dieu, il est tout puissant, ses remèdes sont efficaces; ils peuvent guérir nos plaies si parfaitement, qu'il ne reste pas même, le moindre vestige des cicatrices de nos blessures. Abstenons-nous donc de tout ce qui pourrait souiller nos âmes, plusieurs jours avant la naissance de ce médecin si puissant et si bienfaisant. Et ainsi, toutes les fois que vous vous disposerez à célébrer la naissance du Seigneur et les autres solennités.

Évitez sur toutes choses l'ivrognerie, résistez à la colère, comme vous feriez à une bête cruelle; bannissez de votre cœur la haine, comme un poison mortel, que votre charité soit si abondante, qu'elle n'embrasse pas vos amis seulement, mais vos ennemis même; vous pourrez dire alors, avec assurance, en récitant l'oraison du Seigneur : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Comment en effet, celui qui aurait de la haine, ne fut-ce que contre un seul homme, oserait-il s'approcher de l'autel du Seigneur ? L'évangéliste saint Jean ne craignant pas de nous dire, ce que nous ne devons écouter qu'en tremblant; que *tout homme qui hait son frère est homicide.* Sur cet avis, je m'en rapporte à vous, mes frères, jugez-en vous-même ? Convient-il qu'un homicide, avant d'avoir fait pénitence, ait la présomption de recevoir l'Eucharistie ? Saint Jean ajoute, et ceci est bien clair encore : *Celui qui hait son frère, est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé;* et encore : *Quiconque n'aime pas son frère, demeure dans la mort;* et enfin : *Si quelqu'un dit j'aime Dieu, et qu'il hait son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* Qui n'est pas effrayé, qui ne se réveille pas à ce tonnerre, et conserve encore de la haine ou de la colère dans son cœur ? Croyez-moi, mes frères, il ne dort pas, il est mort. Occupez-vous sans cesse de ces vérités, mes très chers frères, et que ceux qui sont bons fassent leurs efforts, avec la grâce de Dieu, pour persévérer dans les bonnes œuvres; car ce n'est pas celui qui aura commencé, mais : *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, qui sera sauvé.* Que ceux, au contraire, qui jusqu'ici n'auraient donné l'aumône, qu'avec peine, qui se seraient laissés emporter par la colère et la violence, qui auraient été enclins et assujettis aux voluptés et aux plaisirs des sens, se hâtent, avec le secours de Dieu, de se corriger, de se défaire de ces misérables passions, afin d'avoir la consolation de ne s'occuper plus qu'à faire de bonnes œuvres, et de mériter non d'être rejetés avec les impies au jugement de Dieu, mais de recevoir les récompenses éternelles avec les justes et ceux qui ont fait miséricorde, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec le Père, le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

SERMON 42²

Sur l'Avènement de notre Sauveur.

1. Nous allons bientôt célébrer la naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Que cette solennité est sainte, mes très chers frères ! qu'elle est aimable ! qu'elle est glorieuse pour nous ! qu'elle nous est particulière ! avec quels sentiments de foi et de dévotion devons-nous nous y disposer : oui, mes frères, nous devons nous y préparer avec tout le soin possible par la grâce de Jésus Christ; examiner avec attention les plis et replis les plus cachés de notre âme, de crainte qu'il n'y ait quelque péché secret qui nous cause un jour des remords et de la confusion, et qui offense les yeux de la majesté du Dieu qui va naître. Quoique notre Seigneur, après sa passion, soit ressuscité et monté au ciel, nous croyons cependant qu'il voit et considère avec une très grande attention, comment chacun de ses serviteurs se dispose pour célébrer la fête de sa Nativité; c'est-à-dire, si c'est sans avarice et sans colère, sans arrogance et sans révolte, sans dérèglement et sans dissolution; afin de faire part de sa grâce et de sa miséricorde à proportion qu'il aura vu chacun appliqué à pratiquer de bonnes oeuvres. Celui qu'il aura vu environné de l'éclat de la charité, enrichi des oeuvres de justice et de miséricorde, comme d'autant de pierres précieuses; celui qu'il aura vu observer la charité, l'humilité, la miséricorde, la bienveillance, la sobriété, il lui dispensera son corps et son sang par le ministère de ses prêtres, non pour son jugement et condamnation, mais comme un secours puissant pour son salut. Celui au contraire que Jésus Christ verrait coupable d'adultère, arrogant et superbe; celui qui serait adonné à l'ivrognerie, aux biens et aux plaisirs de ce monde; je crains bien qu'on ne lui dise, comme dans l'Evangile : *Mon ami comment êtes-vous entré ici, n'ayant point de robe nuptiale ?* (Mt 23,12) et qu'on n'ajoute, ce qu'à Dieu ne plaise : *Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincement de dents.* Telle est la sentence terrible qui sera prononcée au jour du jugement contre quiconque s'approcherait sans pénitence et encore tout souillé des ordures de ses passions, pour célébrer la naissance du Seigneur.

2. Dans cette divine Naissance, vous le savez, mes très chers frères, Jésus Christ s'est uni à l'Eglise son épouse comme dans des noces spirituelles; *c'est alors que la vérité est sortie de la terre; que la justice a regardé du haut du ciel,* (Ps 34,12) *que l'Epoux est sorti de sa chambre nuptiale,* (Ps 18,5) c'est-à-dire, le Verbe de Dieu du sein d'une Vierge : il en est sorti, dis-je, avec l'Eglise son épouse, c'est-à-dire, avec la nature humaine qu'il avoir prise; et c'est à ces saintes noces, à ce banquet du Père, du Fils et du saint Esprit que nous sommes invités et que nous devons aller : cela mérite bien que nous regardions en quel état nous sommes, avant d'entrer dans la salle du festin sacré. Commençons donc par purifier autant qu'il nous est possible avec la grâce de Dieu, et nos coeurs et même nos corps, afin que celui qui est venu du ciel sur terre pour nous inviter à ces noces, ne trouve en nous rien de souillé ni de terni, rien de mauvaise odeur, rien enfin d'indigne de ses divins regards. Mais, ce qui mérite une nouvelle attention, ce qui mérite que nous ne le passions pas légèrement, ce qui est capable de nous pénétrer d'une sainte frayeur, c'est que, non seulement nous sommes invités à ces noces, mais encore, c'est que nous en sommes mêmes les épouses. Oui, mes frères, je ne vous trompe pas, si notre conduite est bien réglée, nous sommes vraiment nous-mêmes les épouses de ces noces. C'est une raison nouvelle, et qui mérite bien que nous pensions très sérieusement à quelles noces, à quel festin nous sommes invités, à quel époux nous sommes destinés : on ne sert pas à cette table la nourriture ordinaire des hommes, mais le pain des anges. Examinons donc nos âmes jusques dans l'intérieur, et voyons si, au lieu d'y paraître enrichis de bonnes oeuvres comme d'autant de pierres précieuses, nous n'y paraîtrions pas, encore couverts des haillons de nos anciens dérèglements : car comme la chasteté répandra sur les bons un éclat qui les rendra agréables aux yeux de Dieu, les plaisirs des sens et de la chair souilleront au contraire les méchants, et les rendront hideux devant lui.

3. Lors donc que nous approchons du jour de la naissance de notre Seigneur où les solennités, comme je vous en ai souvent avertis, abstenez-vous plusieurs jours auparavant, je ne dis pas de ce déplorable et indigne usage de concubines, mais de l'usage même du lit nuptial, et éloignez-vous de toute colère; rachetons les péchés passés par l'aumône et la pénitence; ne conservez pas la moindre haine dans votre coeur contre qui que ce soit; que la justice commence à distribuer aux pauvres, par compassion et par miséricorde, ce que la vanité avait coutume de

² Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

dépenser aux plaisirs de la table; ce que les plaisirs des sens, de la chair et la gourmandise dissipaient en ce monde, que la piété le mette en dépôt dans le ciel.

4. C'est assurément un devoir bien juste et bien raisonnable de faire l'aumône en tout temps, mais ce devoir devient encore bien plus pressant, et demande des aumônes bien plus abondantes dans les grandes et saintes solennités. Il faut surtout admettre plus fréquemment les pauvres à notre table. Tous les chrétiens appartenants également au même Maître, serait-il juste que dans nos grandes solennités, les uns souffrissent la faim, tandis que d'autres seraient rassasiés, peut-être même avec excès ? Tous tant que nous sommes, mes frères, nous sommes les serviteurs du même Maître; nous avons tous été rachetés au même prix; nous sommes tous entrés dans ce monde en même état et à la même condition nous en sortirons tous de la même manière, et si nous faisons le bien, nous parviendrons tous également au même bonheur : pourquoi donc le pauvre ne prendrait-il pas avec vous le même repas, lui qui recevra et possédera avec vous le même royaume ? Pourquoi ne lui donneriez-vous pas votre vieil habit, lui qui recevra avec vous la robe de l'immortalité ? Il a eu le bonheur; aussi bien que vous, de recevoir le même sacrement de baptême, pourquoi ne lui feriez-vous pas part de votre pain ? il mangera un jour avec vous le pain des anges, comment serait-il indigne ici de manger les restes de votre table ? Ecoutez, mes frères, écoutez, non pas mon commandement, mais celui que le Seigneur a donné et rendu commun à tous. Ouvrons l'Évangile et nous y lirons : lorsque vous donnez à dîner ou à souper, n'invitez pas des personnes qui soient riches, qui vous invitent aussi à leur tour; et que ce ne soit là votre récompense; mais invitez les pauvres et les boiteux, et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront par le moyen de vous le rendre; mais vous en recevrez la récompense lorsque Dieu récompensera les justes.

5. Quoi donc, dites-vous, ne dois-je pas inviter mes amis, mes parents, et leur faire festin ? Je ne dis pas cela; au contraire, invitez vos parents, vos voisins; mais plus rarement. Et lors même que vous les invitez, ne leur faites pas des repas trop splendides, trop délicats, mais médiocres, sobres; assez honnêtes néanmoins pour qu'il en reste de quoi donner aux pauvres, de quoi nourrir les indigents; afin qu'au jour du Jugement nous n'ayons pas la douleur d'entendre avec ces impies qui méprisent aujourd'hui les pauvres : *Retirez-vous de moi maudits, allez au feu éternel;* (Mt 25,41) mais que nous ayons plutôt le bonheur d'entendre avec les justes et les miséricordieux : *Venez, vous qui êtes bénis mon père, possédez le royaume, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire;* (Mt 23,32) et encore cette autre invitation si digne de tous nos désirs : *Courage bon et fidèle serviteur, puisque vous avez été fidèle dans peu de chose, je vous en donnerai beaucoup plus à gouverner; entrez dans la joie de votre Seigneur.*

6. Répétons en peu de mots ce que nous venons de dire, afin de l'inculquer plus profondément dans l'esprit et dans le cœur de votre charité. Je vous ai donc dit, mes frères, que nous devons nous disposer avec la grâce de Jésus Christ, à célébrer la fête de la Naissance de notre Seigneur qui approche, comme à un festin tout céleste et tout divin. Que cette préparation consiste à nous purifier de toutes les souillures des plaisirs des sens, et à pratiquer toute sorte de bonnes oeuvres, à répandre d'abondantes aumônes dans le sein des pauvres, et à rejeter de vos cœurs toute haine et toute colère, comme un poison diabolique; à garder fidèlement la chasteté, même dans le lit nuptial, à admettre plus souvent les pauvres à votre table, à vous lever de meilleure heure pour assister aux vigiles, à vous occuper dans l'église ou de la prière ou de la psalmodie, plutôt que d'y tenir des discours inutiles ou tout séculiers et reprendre même ceux qui s'y entretiendraient de la sorte; à conserver la paix avec tout le monde et à la procurer entre ceux que vous sauriez être en division. Si, avec la grâce de Jésus Christ vous êtes fidèles à remplir ces devoirs, vous pouvez en sûreté de conscience, vous approcher de l'autel du Seigneur en ce siècle, et dans le siècle à venir parvenir heureusement à la félicité éternelle, par la grâce de Jésus Christ notre Seigneur qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 43³

Sur l'Adoration des mages

1. La solennité que vous célébrez aujourd'hui, mes frères, se nomme Epiphanie, c'est-à-dire, apparition, manifestation, parce que c'est en ce jour que Jésus Christ s'est fait connaître aux gentils sous la conduite d'une étoile : on ajoute que c'est aussi en ce jour qu'il a été baptisé par Jean; enfin, que par un effet de sa divine puissance il a changé l'eau en vin. Dieu veuille que, comme Jésus Christ notre divin Rédempteur s'est fait connaître aujourd'hui aux gentils par le moyen d'une nouvelle étoile, il se fasse de même connaître à vous sans cesse, par l'amour dont il embrassera vos coeurs pour les biens du ciel; que comme il a voulu être baptisé aujourd'hui par son serviteur, il vous fasse aussi la grâce de garder et accomplir avec humilité ce que vous avez promis dans votre baptême; qu'enfin, comme il a changé aujourd'hui l'eau en vin, il change aussi ce qu'il y aurait en vous d'insipide et sans goût, en vous donnant une intelligence spirituelle.

2. Elevez vos coeurs vers Dieu, mes frères examinez-les, sondez-en les plis et les replis, afin de rendre grâces à Dieu pour vos bonnes oeuvres, et de rejeter les mauvaises loin de vous. Imités ces saints mages, venez toujours à l'Eglise avec autant de zèle et d'ardeur qu'ils en ont eu, pour venir d'un pays très éloigné pour adorer Jésus Christ. Ils lui offrirent des présents très précieux; offrez-lui aussi vos coeurs. Si vous aimez, si vous êtes attachés à la foi, à l'espérance, à la charité, à la pénitence, à l'humilité, à la chasteté, vous lui offrez des présents raisonnables, c'est-à-dire, vous mêmes; car c'est vous que Dieu aime et cherche plus que vos biens. Il y en a plusieurs qui font des aumônes, qui ne s'abstiennent pas cependant de pécher; ces gens-là offrent leurs biens à Dieu, mais pour eux-mêmes ils s'offrent au démon. Or Dieu n'entre aucunement en partage avec le démon : ainsi rejetez absolument loin de vous, avec le secours de Dieu, tout ce qui est mal, le vol, les plaisirs des sens, la haine, l'arrogance et la révolte, afin que votre créateur vous possède tout entiers.

Une circonstance particulière, qui mérite votre attention, mes frères, c'est qu'Herode a cherché Jésus Christ et ne l'a pas trouvé : pourquoi ? parce qu'il l'a mal cherché : de même vous, si dans les bonnes oeuvres que vous faites, vous cherchiez à vous attirer l'applaudissement des hommes, vous chercheriez mal Jésus Christ. Prenez donc garde de ne pas le chercher ainsi, car vous, ne le trouveriez pas; et de plus, vous vous perdriez vous-mêmes. Les mages perdirent l'étoile en entrant chez Herodes; si vous vous approchez du démon par le péché, vous n'aurez plus non plus la lumière spirituelle, à moins que vous ne vous éloigniez de lui de nouveau par l'aveu de vos péchés et par la pénitence. Mais je vous avertis de ne point entrer chez Herode, par ce qu'il vaut bien mieux se garder de pécher, que de se corriger après avoir péché; si néanmoins vous aviez commis quelque péché, à la suggestion du démon, mais qu'avec le secours de Dieu vous vous en retiriez par la pénitence, vous recouvrierez la grâce perdue; comme les mages, après avoir quitté Herode, eurent la consolation de voir de nouveau l'étoile qu'ils avoient perdue.

3. On dit que ces mages étaient trois (Rois) au moins ils offrent trois présents, savoir de l'or, de l'encens de la myrrhe, parce qu'ils connurent que celui qui paraissait revêtu d'une chair mortelle, était véritablement Dieu, Roi et un homme véritable : et vous aussi, mes frères, offrez-lui l'or d'un amour d'une sagesse céleste, l'encens d'une prière pure et la myrrhe d'une entière mortification : et comme ces mages s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin, (Mt 1,12)



³ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

ainsi nous, que notre révolte, notre désobéissance et la témérité d'avoir mangé du fruit défendu, a fait chasser du paradis, appliquons-nous à y retourner par l'humilité, l'obéissance l'abstinence. La vie présente est un voyage, un pèlerinage; votre patrie, c'est le paradis. Quelle insigne folie d'aimer son exil plus que sa patrie ! surtout quand, par le mépris de la vie présente pleine d'incertitude de misères, on peut parvenir au bonheur très assuré de la patrie céleste. C'est pour nous mériter cet avantage inestimable, que le Fils de Dieu est descendu du ciel sur terre, afin qu'en suivant les exemples, nous puissions nous élever de la terre et monter jusqu'au ciel. Qu'il daigne vous accorder cette grâce, lui, dont l'empire et le règne subsiste sans fin dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 44 ⁴

Sur le Carême

1. Voici, par la grâce de Dieu, le temps de la sainte Quarantaine qui approche, mes très chers frères. Je vous exhorte et vous prie, mes frères, de passer le Carême si saintement ces jours utiles aux corps et salutaires à l'âme, de les passer, dis-je, d'une manière si chrétienne et si spirituelle, que les observances de ce saint temps ne tournent pas à notre condamnation, mais à notre avantage. Car enfin si nous le passions indifféremment et sans attention, si nous nous embarrassions de trop d'affaires, si nous ne gardions pas la chasteté, si nous négligions de nous appliquer aux jeûnes, aux veilles et à la prière, si nous ne lisions pas nous-mêmes les saintes Ecritures ou que nous n'écoutions pas volontiers ceux qui les lisent, les remèdes mêmes ne serviraient qu'à nous blesser, et ce qui aurait du procurer notre soulagement et notre guérison, tournerait à notre condamnation.

2. Je vous en prie donc, mes très chers frères, levez-vous plus matin pour assister aux Vigiles; mais surtout assemblez-vous pour la prière de Tierce, de Sexte et de None; que personne ne manque à ces saints exercices, si ce n'est qu'il en fut empêché ou par infirmité, ou pour l'utilité publique, ou retenu par quelque grande et importante nécessité. Ne vous contentez pas même de ce que vous entendez de l'Ecriture sainte dans l'Eglise, faites-en encore des lectures dans vos maisons, ou par vous-mêmes, ou cherchez quelqu'un qui vous la lise, et écoutez bien volontiers cette divine parole. Souvenez-vous, mes frères, de cette parole de notre Seigneur : *Que sert à un homme de gagner tout l'Univers, s'il perd son âme ?* Que donnera-t-il en échange pour elle ? Retenez encore dans votre mémoire ce qui est écrit et tremblez toujours en y pensant; ce sont les embarras de ce monde qui les ont rendu malheureux. Réglez donc tellement vos occupations et vos affaires chez vous, que vous ne négligiez pas votre âme. Au reste, si vous ne pouvez pas en faire davantage, prenez au moins autant de peine pour votre âme, que vous en prenez pour votre corps.

3. *N'aimez donc point le monde*, mes très chers frères, *ni ce qui est dans le monde*, car le monde passe et sa concupiscence passe aussi. Que reste-t-il donc à l'homme autre chose que ses lectures, ses prières et les bonnes oeuvres qu'il aura eu soin de tenir cachées comme un trésor, dans le secret de sa conscience. La sensualité et ses attraits criminels, les plaisirs de la chair encore plus criminels nous flattent et nous présentent des douceurs d'un moment, mais nous préparent vraiment des regrets cuisants et une amertume éternelle : l'abstinence au contraire, les veilles, les prières et les jeûnes nous gênent pendant un peu de temps, mais nous conduisent par-là aux délices du paradis. Ecoutez la vérité elle-même qui ne peut nous tromper : *La voie qui conduit à la vie*, dit-elle, dans l'Evangile, *est serrée et étroite, et il y en a peu qui la trouvent.* (Mt 7,13) Après tout, mes frères, ni la joie et les plaisirs que l'on goûte dans la voie large ne sont pas de longue durée, ni les peines et les travaux que l'on essuie dans la voie étroite et serrée ne le sont pas non plus : ceux qui marchent dans celle-ci, après des peines bien courtes, recevront la vie éternelle; et ceux qui marchent dans l'autre, après des plaisirs bien courts aussi, souffriront un supplice sans fin.

4. Profitons donc bien, mes très chers frères, de ces quarante jours, et faisons-nous un devoir d'amasser comme une provision, par nos jeûnes, nos prières et nos lectures, pour nourrir notre âme, tout le reste de l'année. Quoique, par la grâce de Dieu, vous entendiez souvent et avec foi, pendant le cours de l'année, la lecture de l'Ecriture sainte; dans ces quarante jours néanmoins, nous devons nous considérer comme échappés de la mer et des tempêtes de ce monde, et comme arrivés à l'abri dans le port de la sainte Quarantaine : le repos, le calme et le silence qui y règnent, semblent nous inviter à mettre cette divine parole en réserve dans notre coeur; afin que tout occupés, par la miséricorde de Dieu, du désir et de l'amour de la vie éternelle, nous mettions tous nos soins, en ce temps précieux, pour réparer et remettre en bon état, ce que les différentes tempêtes essuyées pendant l'année, c'est-à-dire, les flots des péchés auraient brisé, désunis, gâté, perdu dans la nacelle de notre âme. Et comme c'est une nécessité, tant que nous sommes dans ce corps fragile, que nous soyons exposés, et que nous essuyions les tempêtes et les bourrasques de ce siècle, que notre ennemi ne cesse d'exciter contre nous; qu'il nous trouve toujours prêts à lui résister avec le secours de Dieu, toutes les fois qu'il voudra, ou

⁴ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

nous effrayer et nous détourner de notre devoir par des tentations dures et violentes, ou nous surprendre et nous séduire par les attrait flatteurs de la volupté.

5. Si donc pendant cette sainte Quarantaine, vous ne pouvez retrancher absolument toutes les occupations de ce siècle, je vous supplie très instamment d'être attentifs à les modérer au moins en quelque chose. Il ne peut être que très glorieux de fuir et de mépriser ce siècle, au risque même de quelque perte, et de donner à Dieu les heures que l'on retranche à ses occupations terrestres. Car voici ce qui arrive : ou le monde se moque de nous, ou nous nous moquons du monde : si nous acquiesçons à ce que le monde demande de nous, il nous méprise; si nous méprisons ses jugements, nous nous nous procurons les récompenses éternelles. Ainsi, ou vous méprisez le monde et le comptez pour rien, ou vous êtes d'accord avec lui, et le monde alors vous asservit et vous foule aux pieds. Mais il vaut bien mieux, sans comparaison, que ce soit vous qui le fouliez aux pieds, et qu'il vous serve comme de marche-pied pour vous élever au-dessus de lui et vous faire monter à la plus haute gloire. C'est la bonne opinion que nous avons de votre docilité et de votre obéissance mes très chers frères, qui nous a inspiré de vous parler ainsi, pour notre salut commun; si vous nous écoutez avec plaisir, à votre ordinaire, si vous êtes fidèles à vous conformer à ce que nous vous recommandons, ce sera avec bien de la consolation que vous célébrerez la fête de Pâques; et vous parviendrez enfin heureusement à la vie éternelle, que je prie notre Seigneur de vous accorder, lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 45 ⁵

Sur le Carême

1. Voici, mes très chers frères, en quelle manière notre divin Seigneur et Sauveur Jésus Christ nous avertit et nous exhorte par son prophète de retourner à lui, après bien des négligences de notre part : *Venez, dit-il, adorons Dieu, prosternons-nous et pleurons devant le Seigneur qui nous a créés.* (Ps 94,4) Et par un autre, *convertissez-vous à moi de tout votre coeur, dans les jeûnes, dans les larmes et dans les gémissements.* (Joel 2,12) En faisant attention aux jours de la sainte Quarantaine, mes très chers frères, nous trouvons qu'ils nous représentent la vie présente, et ceux d'après Pâques, la félicité éternelle. Car dans le Carême nous sommes comme dans la tristesse, et dans le temps de Pâques nous sommes dans la joie. C'est l'ordre ordinaire, la joie succède à la tristesse. De même tant que nous sommes en cette vie, nous devons faire pénitence, afin que dans le siècle futur, nous puissions recevoir le pardon de nos péchés, et parvenir au bonheur éternel. Mais il ne suffirait pas de pousser des soupirs, de verser des larmes, de répandre des aumônes pour ses crimes, si on ne faisait encore ses efforts, avec la grâce de Dieu, pour ne les plus commettre le reste de sa vie. Personne, à la vérité, n'a jamais été et ne pourra jamais être sans de petits péchés; mais pour des crimes capitaux, nous pouvons, par le don et le secours de Dieu, et nous devons en être absolument exempts.

2. Or afin que nous puissions l'obtenir cette grâce, si dans un autre temps les embarras de ce monde nous arrêtent et nous détournent, au moins dans les jours de la sainte Quarantaine, méditons jour et nuit la Loi du Seigneur, comme il est écrit, et remplissons tellement nos coeurs de la douceur de cette divine Loi, que la vertu en occupe toute la capacité, sans qu'il s'y trouve plus de place dont les passions puissent s'emparer. Le Carême est pour nous comme le temps de la moisson et des vendanges; or dans ces temps-là nous ramassons avec soin ce qui est nécessaire pour l'entretien de notre vie corporelle, ramassons de même en ceux-ci, qui sont le temps d'une vendange et d'une moisson spirituelle, ce qu'il faut pour que notre âme vive éternellement. Celui qui serait assez négligent pour ne rien amasser au temps de la moisson et des vendanges, en souffrirait pendant toute l'année; de même celui qui dans ces jours-ci ne ferait pas de provision, et ne mettrait pas en réserve dans le secret de son âme des jeûnes, des lectures et des prières, comme un froment spirituel et un vin céleste, en souffrira à jamais une faim éternelle et une disette terrible. Il en est de l'âme comme du corps, mes très chers frères, tel qu'est le corps quand on passe plusieurs jours sans prendre de nourriture, telle est l'âme qui n'est pas nourrie assidûment de la parole de Dieu : et comme à force de priver son corps de nourriture, il s'éténue, se dessèche et devient comme une espèce de spectre; l'âme de même, si on n'a soin de la nourrir de la parole de Dieu, elle devient pauvre, incapable de toute bonne oeuvre et absolument inutile à tout bien. Voyez, mes frères, avec quel soin nous remplissons tous les ans nos greniers ? nos caves et nos celliers, afin d'avoir de quoi vivre chaque année : combien devons-nous faire de plus abondantes provisions, pour faire vivre notre âme éternellement.

3. Ainsi, mes frères pendant ce Carême qui ne dure que peu de jours, renonçons aux embarras du monde, qui, selon l'Écriture, en ont rendus plusieurs malheureux, en leur faisant négliger le salut de leurs âmes; renonçons aux plaisirs de la chair; renonçons aux caresses empoisonnées de ce monde; retranchons les plaisirs sensuels, afin de ménager l'avantage spirituel de nos âmes : car il n'est pas écrit seulement : *malheur à vous qui êtes maintenant dans la joie, parce que vous serez dans l'affliction et dans les pleurs* : mais encore, *Heureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés.* Employons à la lecture de l'Écriture sainte le temps que nous avons coutume de perdre avec tant d'ardeur et de vivacité au jeu de hasard. Entretenons-nous de cette divine Écriture dans nos conversations, au lieu d'y mêler des contes inutiles, des calomnies et des railleries piquantes. Ces heures que nous perdions d'ordinaire à des amusements pernicious à notre salut, passons-les à la visite des malades, des prisonniers; employons-les à recevoir les étrangers et les voyageurs, et à rétablir l'union et la bonne intelligence entre ceux qui seraient en division. Si nous sommes fidèles à remplir ces devoirs, mes frères, nous réussirons à guérir nos blessures par les choses mêmes qui nous les avaient faites.

4. Surtout dans les jours de jeûne donnons aux pauvres ce que nous consomons d'ordinaire à notre dînée; que personne ne se fasse une étude de le faire apprêter des soupers splendides et des ragoûts recherchés; ce serait changer l'abondance de sa nourriture et non pas la retrancher : à quoi servirait d'avoir jeûné tout le jour si ensuite on excédait par la délicatesse et

⁵ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

l'abondance des mets qui absorberaient l'âme. L'esprit s'engourdit quand il est offusqué par les fumées d'un estomac surchargé, et notre corps comme une terre trop trempée, ne produit que les épines des passions dérégées : prenons donc notre nourriture avec tempérance, ne nous en remplissons pas avec excès, soyons plus occupés de la nourriture de notre cœur que de celle de notre corps. C'est par ce qui nous est plus intime que nous sommes faits à l'image de Dieu, au lieu que notre corps n'est formé que du limon de la terre : serait-il juste, mes frères, de donner chaque jour de la nourriture jusqu'à deux fois à notre corps, qui n'est formé que du limon de la terre; tandis que nous paierions plusieurs jours sans entendre la parole de Dieu pour nourrir notre âme, empreinte de l'image de notre Dieu ? Ne serait-ce donc plus à l'image de Dieu que nous devrions nos premiers soins, que nous devrions honorer par préférence, et par laquelle nous espérons principalement notre bonheur ? Ceux qui ne sont occupés que de leurs corps ont déjà brisé et détruit l'image de Dieu en eux-mêmes; ils deviennent semblables aux bêtes et aux animaux sans raison. Ayons soin de notre corps, à la bonne heure, mais dans son rang, et comme d'un domestique; mais pour notre âme, entretenons-la comme la dame et la maîtresse. Si nous faisons autrement, si nous oublions que nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, jusqu'à avoir plus de soin de notre corps que de notre âme, nous devons craindre que le saint Esprit ne nous adresse ce reproche par la bouche du Prophète : *l'homme, tandis qu'il était en honneur ne l'a pas compris*, dit-il, il a été comparé aux bêtes qui n'ont point de raison, et il leur est devenu semblable.

5. Ecoutez donc de bon cœur, à votre ordinaire, les lectures des saintes Ecritures que ion vous fait dans l'église, et relisez-les vous-mêmes de nouveau dans vos maisons. Si vos occupations ne vous permettent pas de donner quelque temps à cette divine lecture avant votre repas, dans ce petit repas même, faites-vous au moins un plaisir de lire quelque chose de cette sainte Ecriture, afin que l'âme soit nourrie de la parole de Dieu, en même temps que le corps prend sa nourriture; et qu'ainsi l'homme tout entier, l'extérieur et l'intérieur, se trouve nourri dans le même temps d'un saint et salutaire repas. Car ne nourrir que son corps, et laisser l'âme sans sa nourriture de la parole de Dieu, ce serait rassasier le serviteur, tandis que la maîtresse souffrirait la faim; votre sainteté aurait-elle besoin que je vous dise combien il y aurait en cela d'injustice ? C'est donc un devoir, comme je l'ai déjà dit, d'avoir une grande ardeur pour écouter les lectures que l'on vous fait des saintes Ecritures et pour les lire vous-mêmes, afin de vous rendre capables d'en parler, soit dans votre domestique, soit quelque part que vous vous trouviez, et d'en instruire les autres; et de repasser la parole de Dieu dans votre esprit, à peu près, comme les animaux purs selon l'ancienne Loi, ruminent la nourriture qu'ils ont prise; pour pouvoir en tirer un suc salutaire pour vous-mêmes, c'est-à-dire, en avoir l'intelligence spirituelle, et la communiquer aux autres avec la grâce de Dieu; ainsi s'accomplirait en vous ce qui est écrit; *que votre Calice, qui a la force d'enivrer est beau* (Ps 22,5) : vous conformant vous-mêmes à cet avertissement et à cette exhortation de l'Apôtre, *sois que vous mangiez, soit que vous buviez, et quelque chose que ce soit que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* (I Cor 10,31) Jeûnez donc tous les jours, à moins que quelqu'infirmitté ne vous en empêche; levez-vous d'assez bonne heure pour assister aux vigiles avec piété et avec ferveur; car il est écrit : *Mon âme se présentera pendant la nuit devant vous, qui êtes mon Dieu;* (Ps 62,2) et encore : *je vous adresserai ma prière, Seigneur, dès le matin, et vous entendrez ma voix; et enfin, je me levais au milieu de la nuit, pour louer votre nom, Seigneur :* (Ps 118,62) notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ nous répète encore cet avis et cette exhortation dans l'Evangile : *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation.* (Mt 26,41) Qu'il daigne nous en faire la grâce, lui à qui appartient tout honneur, empire et puissance avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 46 ⁶

Sur le Carême

1. Je vous avertis et je vous supplie, mes très chers frères, de ne pas vous donner la liberté de dîner pendant le Carême, ce temps si saint et si précieux, excepté les Dimanches, à moins que quelqu'infirmi t  ne vous empêche de jeûner ; parce que jeûner dans un autre temps, ce peut être un remède ou une bonne oeuvre ; mais ne pas jeûner en Carême c'est un péché : celui qui jeûne dans un autre temps recevra le pardon de ses péchés; mais celui qui pouvant jeûner en Carême ne le ferait pas, en sera puni. Que celui qui ne peut pas jeûner prenne son repas seul et en secret, ou avec quelqu'autre infirme, s'il y en a dans la même maison, et qu'il n'invite à son dîner personne de ceux qui se portent bien et qui peuvent jeûner : car s'il le faisait, ce ne serait pas seulement Dieu, mais les hommes mêmes qui verraient aisément que ce n'est pas par infirmi t , mais par gourmandise et pour le plaisir de manger, qu'il ne veut pas observer le jeûne. Que son impuissance de jeûner lui suffise donc à lui seul, et que ce ne soit qu'à regret qu'il prenne son repas en gémissant, en soupirant de ne pouvoir faire cette abstinence comme les autres. A quoi bon un infirme inviterait-il à son dîner quelqu'un qui se porterait bien ? Serait-ce pour augmenter son péché par la gourmandise ? Que plutôt, à la place du jeûne qu'il ne peut pas faire, il regarde comme un devoir de donner plus abondamment aux pauvres, afin de racheter ses péchés par ses aumônes, puisqu'il ne peut les guérir par le jeûne.

2. Je ner, mes frères, c'est une bonne oeuvre, mais donner l'aumône en est une meilleure. Celui qui peut faire l'une et l'autre fait deux bonnes oeuvres. Celui qui ne peut les faire toutes deux ensemble, fait mieux de donner l'aumône. Quand on ne peut pas jeûner, l'aumône se suffit à elle-même ; alors que le jeûne sans l'aumône ne suffirait point du tout. Si quelqu'un ne peut pas jeûner, l'aumône sans le jeûne est une bonne oeuvre; mais s'il est possible de joindre le jeûne à l'aumône, c'est doubler une bonne oeuvre. Le jeûne au contraire sans l'aumône ne passe pas pour une bonne oeuvre, à moins qu'on ne f t si pauvre qu'on ne pût rien donner du tout : Si quelqu'un se trouvait dans cet état, la bonne volonté lui suffirait, selon qu'il est écrit : *Gloire   Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

3. Mais qui pourra s'excuser de faire l'aumône, depuis que notre Seigneur a promis de récompenser même pour un verre d'eau froide ? Car pourquoi dit-il expressément, d'eau froide ? Si ce n'est de crainte qu'il ne se trouvât quelqu'un si pauvre qu'il pût dire, ou qu'il n'a pas de bois, ou qu'il n'a pas de récipient propre à faire chauffer cette eau. C'est encore en cette même manière que le Prophète nous avertit, mes très chers frères, et nous exhorte de la part du Seigneur à faire l'aumône, c'est-à-dire, en sorte qu'il n'y ait presque personne assez pauvre pour s'en dispenser et s'en excuser : Voici, dit ce Prophète, le jeûne que j'approuve, dit le Seigneur; faites part de votre pain à celui qui a faim. Il n'a pas dit de donner un pain tout entier; ce pauvre n'en a peut-être pas d'autre : mais faites-en part, dit-il, c'est-à-dire, quand même vous seriez si pauvre que vous n'auriez qu'un seul pain; eh bien, rompez un morceau de ce pain unique et le donnez- au pauvre; faites entrer dans votre maison le pauvre et celui qui ne sait où se retirer. Si quelqu'un est assez pauvre pour n'avoir pas de quoi donner de la nourriture à un pauvre, qu'il lui donne au moins à coucher dans quelque coin de sa maison. Que dirons-nous à cela, mes frères ? Quelle excuse pourrons-nous apporter, nous qui occupons des maisons grandes et spacieuses, et qui daignons à peine y loger quelquefois un étranger ? Est-ce que nous ignorons ? Non, mes frères; mais nous ne croyons pas que Jésus Christ soit caché sous sa personne de tous les étrangers, et que ce soit lui qu'on reçoit quand on les loge chez soi, comme il nous en assure : Je n'avais point de logement, et vous m'avez log ; et encore; toutes les fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous les avez rendus.

4. Si c'est pour nous une peine, s'il nous est onéreux et à charge de recevoir dans notre maison Jésus Christ en la personne des pauvres, je crains bien qu'il ne nous rende le change dans le ciel, et qu'il ne veuille pas non plus nous admettre à sa félicité éternelle : si nous le méprisons dans ce monde, ne devons-nous pas craindre qu'à son tour il ne nous méprise dans le Ciel, selon qu'il le dit lui-même : *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger*, et encore : *J'ai été sans logement et vous ne m'avez pas log * : et enfin, autant de fois que vous avez manqué de le faire à l'un de ces plus petits, vous avez manqué de le faire à moi-même. Dirai-je ce qui suit, mes frères ?   Dieu ne plaise au moins que cela nous arrive; or voici ce qu'il ajoute aussitôt : Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses

⁶ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

anges. N'écoutons pas par manière d'acquis, et seulement des oreilles du corps ces terribles vérités, mes très chers frères, écoutons-les avec foi, et apprenons aux autres par nos paroles et par notre exemple à les entendre et à les pratiquer.

5. Que dit encore le Prophète, après ce que je viens de vous en citer ? *Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le* (Is 58,7) : Dieu me garde de juger personne sur ce point, mes frères. Que chacun examine sa propre conscience : pour moi je vous avoue qu'en m'examinant moi-même, je me condamne et me reproche ce qui est arrivé quelquefois par négligence, que les vers ont dévoré quelques-uns de mes plus petits vêtements que j'aurais dû donner aux pauvres; et que je tremble que ces mêmes haillons ne me soient présentes au jour du Jugement comme des témoins qui m'accusent et me fassent condamner, selon la terrible menace de l'apôtre saint Jacques : *Mais vous, riches*, dit il, pleurez, poussez des cris et des hurlements à la vue des malheurs qui doivent vous arriver. La pourriture consume les richesses que vous gardez. Ils vers mangent les habits que vous avez en réserve; la rouille gâte l'or et l'argent que vous cachez, et cette rouille s'élèvera, contre vous, et sera comme un feu qui dévorera votre chair. Voilà à quoi serviront les trésors que vous amassez, sur la terre : *vous vous êtes engraisés dans les délices pour le jour de la vengeance*. Je le répète, mes très chers frères, je suis vraiment effrayé de toutes ces menaces que Jésus Christ nous fait par son apôtre. Il ne faut pas cependant désespérer de la miséricorde de Dieu. Nous pouvons, et moi, et ceux qui jusqu'ici ont été aussi négligents que moi; nous pouvons, dis-je, si nous le voulons, nous corriger avec la grâce de Dieu; c'est-à-dire, répandre avec plus d'abondance dans le sein des pauvres les aumônes que nous avons faites jusqu'ici avec trop de réserve, implorer la miséricorde de Dieu en gémissant sur nos péchés passés, et le coeur pénétré d'une douleur sincère, avec l'espérance néanmoins de réparer le mal que nous avons fait.

6. Ainsi, mes très chers frères, que d'abondantes aumônes nourrissent et engraisent notre jeûne, comme je vous l'ai déjà dit; car le jeûne sans l'aumône est comme une lampe sans huile. Qu'on allume une lampe dans laquelle il n'y a point d'huile, elle fumera, mais elle ne pourra pas donner de lumière; de même le jeûne sans l'aumône peut mortifier le corps, mais destitué de la lumière de la charité, il ne donne point d'éclat à l'âme. Pour revenir donc à ce que nous avons à faire présentement, mes frères, jeûnons, en sorte que nous donnions notre dîner aux pauvres, c'est-à-dire, ce que nous aurions dépensé pour notre dîner, ne le mettons pas en réserve dans notre bourse, mais dans le sein des pauvres. Car la maison du pauvre est le trésor de Jésus Christ qui met en dépôt dans le ciel ce qu'il reçoit par la main du pauvre, de crainte qu'il ne soit perdu sur la terre. La nourriture que reçoit le pauvre est consumée, mais la récompense de cette bonne oeuvre est mise en réserve dans le ciel. Si au contraire nous réservons pour notre super ce que nous n'avons pas dépensé pour notre dîner, et que nous nous fassions une étude de multiplier les mets et de rechercher des ragoûts exquis, ce n'est pas là retrancher, c'est augmenter, c'est doubler les délices de ses sens : ainsi ne retranchant rien présentement à son corps, on n'acquiert rien pour son âme.

7. Ce que je vous dis, mes frères, ce n'est pas que je croie que vous manquiez au devoir de faire l'aumône; je sais au contraire qu'il y en a plusieurs parmi vous qui, par la grâce de Dieu, assistent souvent les pauvres de leurs biens, et reçoivent assidûment chez eux les étrangers; je ne vous en parle donc que par la crainte où je suis que vous ne vous relâchiez sur ces devoirs, et aussi pour encourager ceux qui s'en acquittent déjà à le faire avec une nouvelle ferveur et une plus grande abondance, et enfin pour exhorter ceux qui auraient négligé ce devoir, soit en ne le faisant point du tout, soit en ne le faisant pas assez promptement et assez souvent, les exhorter, dis-je, à s'accoutumer à une oeuvre si bonne, si avantageuse pour eux-mêmes, et si agréable à Dieu. J'ai cru bien encore, qu'avec le secours de Dieu de votre charité garde la chasteté jusques dans le lit nuptial pendant plusieurs jours avant que les grandes fêtes arrivent, et qu'il est de même assez inutile que je vous en parle; néanmoins tout persuadé que je suis de votre fidélité à cette pratique, l'amour que je ressens pour vous me presse de vous avertir de la garder, avec le secours de Dieu, pendant le carême et jusqu'à la fin des fêtes de Pâques, afin que dans cette grande et très sainte solennité, la lumière de votre charité, l'éclat et l'abondance de vos aumônes, la ferveur et l'assiduité de vos prières, de vos veilles, de vos jeûnes vous couvrant et vous enveloppant tout entiers, pour ainsi dire, vous rendent aussi brillants que si vous étiez revêtus d'habits précieux et ornés de pierreries qui vous fussent venues du ciel; et qu'enfin conservant la paix, non seulement avec vos amis, mais avec vos ennemis même, vous puissiez apporter à l'autel du Seigneur une conscience pure, libre et assurée, et y recevoir son corps et son sang, non à votre jugement et à votre condamnation, mais comme un puissant secours pour votre salut.

8. Lorsque je parle de l'aumône, mes frères, que ceux qui sont dans la plus grande pauvreté ne se troublent pas : celui qui a fait tout ce qui était en son pouvoir, a tout accompli,

parce que la volonté pleine et entière sera réputée comme l'action même; ainsi c'est remplir ce devoir que de traiter tout pauvre, comme si c'était vous-mêmes, et lui donner comme vous voudriez que l'on vous donnât à vous-mêmes, si vous étiez dans le même état et la même nécessité. Etre fidèle à ce devoir, c'est avoir accompli les préceptes de l'ancien et du nouveau Testament, selon cette expression si énergique de l'Evangile : *Faites aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent; car c'est la Loi et les Prophètes. (Mt 7,12)* Que notre Seigneur par la bonté, vous inspire ces sentiments, et vous fasse embrasser par sa protection, cette loi de la vraie et parfaite charité, lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 47 ⁷

Sur les litanies

1. Nous allons passer des jours saints, spirituels et salutaires à nos âmes; ainsi, mes frères bien aimés, que quiconque souhaite remédier aux plaies de ses péchés, ne méprise pas les moyens propres à produire cet heureux effet. A la bonne heure, que celui qui ne se sent pas malade ne cherche pas de médecin dans ces jours-ci : mais quel serait-il donc cet heureux chrétien, mes très-chers frères, qui, dans les combats que le démon nous livre dans la poussière de ce monde, put se flatter de lui résister si exactement, qu'il ne reçoive aucune blessure ? Qui est-ce qui peut toujours avoir les armes à la main contre des milliers de démons, et se tenir si bien sur ses gardes contre eux jour et nuit, qu'il ne donne jamais prise à leurs ruses, à leur adresse, et qu'il n'en reçoive quelque blessure ? Qui pourrait en effet, je ne dis pas compter, mais concevoir seulement par la pensée toutes les subtilités et toutes les embûches de cet ancien ennemi, dont il est écrit, qu'il a mille moyens et mille ressources pour nous nuire ? C'est pourquoi, mes très chers frères, puisque le démon nous attaque de toutes parts et fait de continuels efforts pour nous porter quelques coups; que chacun de nous se tienne toujours prêt avec le recours de Dieu, pour résister de toutes ses forces à ses attaques et à ses ruses. Car il essaie en toutes manières de nous faire tomber et de nous briser, non seulement par des tentations dures et pénibles, mais surtout par celles qui nous flattent et nous plairaient davantage. Les pièges qu'il nous tend, les coups qu'il nous porte ne sont pas toujours infestés de fiel et d'amertume; les plus dangereux sont ceux qui ne présentent qu'agrément et que douceur : devrait-il être nécessaire de nous avertir, de nous presser d'avoir les secours spirituels toujours prêts, c'est-à-dire, toutes sortes de bonnes oeuvres et de les pratiquer avec la grâce de Dieu de toute l'étendue de notre pouvoir ? C'est le conseil, ce sont les armes spirituelles que l'Apôtre veut que nous ayons toujours en main contre les embûches du diable : *Prenez, dit-il, le bouclier de la foi, la cuirasse de la justice, le casque du salut, et l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu.* (Ep 6,16) Avec de telles armes quel mal le diable pourra-t-il vous faire ? Il vous tentera d'infidélité, vous lui résisterez par la foi. Il vous inspirera de l'orgueil et de l'élévation, vous lui opposerez l'humilité et l'abaissement. Il vous présentera les plaisirs de la chair, vous demeurerez fidèlement attaché à la chasteté. Il vous suggère une injustice, une occasion de colère, vous observerez sévèrement la justice, vous conserverez la patience. Il vous tente d'avarice, de gourmandise, vous exercerez la miséricorde, vous observerez l'abstinence : en opposant ainsi avec soin, sans cesse et en toute occasion des armes contraires à ses méchancetés, toutes ses adresses et ses ruses ne pourront jamais nous surprendre ni nous séduire. Or, afin d'être en état, avec le secours de Dieu, d'opposer au démon cette résistance continuelle, de vaincre avec le secours de sa grâce divine, et de terrasser cet ennemi si rusé et si infatigable, nous devons recourir sans cesse aux jeûnes, aux veilles et à la prière, qui sont les armes propres à nous défendre et à le vaincre.

2. Oui, mes frères, ces armes nous sont nécessaires en tout temps, mais surtout, que pendant ces trois jours, que l'Eglise s'est faite une règle de célébrer dans tout le monde, que personne ne s'exempte ou ne se retire de la sainte assemblée; que personne, pour vaquer à des affaires terrestres et temporelles, ne se dispense de venir à l'Eglise qui est comme l'école du Médecin céleste; que personne n'abandonne ce camp spirituel. Vous savez bien, mes très chers frères, que, quand on porte les armes au service d'un des Rois de la terre, on n'abandonne pas son camp impunément; et que quiconque se retirerait par crainte au jour de la bataille, non seulement aurait mauvaise grâce de prétendre à la gloire et aux récompenses, mais serait au contraire au danger et courrait risque de sa vie. Tel est sans doute le sort de celui qui déserterait de l'armée d'un des Rois de la terre. Celui d'un chrétien qui dans ces trois jours abandonnerait l'Eglise de Jésus Christ, pourrait-il espérer un meilleur sort ? Sachez que, quiconque dans ces jours abandonnerait le peuple de Dieu, si ce n'est pour cause d'infirmité, ou de quelque occupation pressante, ne recevra dans le royaume des cieux ni gloire, ni récompense, mais l'opprobre et l'ignominie. En un mot un jugement tel que le mérite un déserteur du camp spirituel et un fuyard de l'armée céleste, c'est-à-dire, une confusion et un supplice éternels. A Dieu ne plaise, mes très chéri frères, que je vous soupçonne de rien de semblable; non, mes frères, si j'ose vous parler de la sorte, ce n'est pas que je vous soupçonne d'aucune infidélité en ce point; je crains seulement; mais dans cette crainte même, j'aime à me rassurer par la bonne opinion que j'ai de votre dévotion; et il me semble déjà vous voir vous rassembler avec autant

⁷ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

d'empressement et de fidélité dans l'Eglise de Jésus Christ, qu'un essaim d'abeilles s'attroupe autour de sa ruche, afin de recevoir et goûter la douceur d'un miel spirituel dans les lectures de la divine Ecriture, et dire avec le prophète : *Que vos paroles me sont douces, Seigneur, elles le sont plus à mon coeur que le miel, que le rayon de miel le plus excellent ne l'est à ma bouche.*

3. Puisque pendant le cours de l'année il nous arrive de blesser nos âmes par bien des péchés que nous commettons, soyons fidèles, mes très chers frères, à accourir à l'Eglise pendant ces trois jours, implorons la miséricorde de Dieu avec un coeur contrit, un corps abattu, humilié, afin de guérir les plaies de tous nos péchés par le remède de trois jours de componction, et de rétablir notre âme dans sa première santé. Que personne donc n'affecte de se procurer des occupations; que personne n'employé son temps à des conversations inutiles, de crainte de se blesser par le moyen même qui aurait pu le soulager et le guérir; que personne ne se fasse saigner ou prenne médecine pendant ces trois jours, à moins qu'une maladie trop dangereuse ne l'y force; que nos petits repas soient en tout semblables à ceux du Carême, ne recherchons point ce qui peut procurer des délices à notre corps; nourrissons plutôt, engraissons spirituellement nos âmes par la lecture, la psalmodie et la prière, afin que tout occupés de Dieu et implorant humblement et miséricorde, nous méritions par sa bonté, d'être guéris de toute infirmité, d'être délivrés de tous péchés, et de ces inondations si fréquentes : car il est certain que si nous cessions de pécher, mes très chers frères, Dieu est si miséricordieux qu'il ferait bientôt cesser et éloignerait de nous ces fléaux que nous méritons : il a bien daigné nous le promettre lui-même par son prophète : *Retournez-vous vers moi, dit-il, et je me retournerai vers vous.* (Za 1,3) Et encore, *lorsqu'étant converti vous gémirez, alors vous serez sauvé.* (Is 45,22) Tandis que les remèdes font encore en notre pouvoir, mes frères, convertissons-nous, devenons meilleurs; le Seigneur est bon, il est miséricordieux, efforçons-nous donc d'attirer par nos bonnes oeuvres cette miséricorde, que nous avons éloignée par nos péchés; afin que, selon qu'il a coutume d'en user, il daigne éloigner de nous des événements si fâcheux, et nous accorder par sa grande bonté ce qui nous est avantageux.

4. Je vous le répète, mes frères, je prie et je conjure instamment ceux qui viennent à l'Eglise de Jésus Christ avec piété et bien sincèrement, de s'y assembler comme les abeilles s'attroupent autour de leurs ruches auprès d'un rayon de miel, et de préparer dans le secret de leurs coeurs comme de petites cellules où ils déposent, ainsi que le fait la prudente abeille, le miel saint et le suc céleste qu'ils auront cueillis sur les diverses fleurs des divines Ecritures. Pour ceux qui viennent tard à l'Eglise et en sortent bien vite, sans attendre que les divins mystères soient achevés, il ne faut pas même les regarder comme appartenant à l'essaim de Jésus Christ, parce que loin d'être occupés à composer un miel spirituel par leurs bonnes moeurs, leur arrogance, leur révolte et leur mépris les inquiètent et les détournent eux-mêmes, et de plus, ils font encore tort aux autres par le mauvais exemple qu'il donnent. Que tous ceux donc qui aiment le Seigneur dans la vérité, mes très chers frères, que tous ceux qui viennent avec empressement à l'Eglise et en sortent tard, persévèrent dans cette bonne oeuvre; qu'ils évitent les conversations inutiles et séculières comme un poison mortel; qu'ils s'occupent sérieusement de la psalmodie et de la prière, et que méprisant les douceurs de ce monde, vraiment pleines d'amertume, ils ne recherchent dans l'Eglise que ce qui peut leur ressentir de plus en plus la vraie douceur de Jésus Christ. Que les paresseux au contraire qui viennent tard à l'Eglise, et qui en sortent avant que les saints mystères soient achevés, qui s'amuse à des conversations inutiles pendant le peu de temps qu'ils y font, et qui non contents de ne pas chanter, interrompent encore et détournent les autres du chant et de la prière; que ceux-là, dis-je, se corrigent promptement, et qu'ils craignent de se procurer la mort dans le lieu et le temps même où ils auraient pu trouver la vie. Je vous en avertis autant qu'il est en moi, mes frères, si vous méprisez le ministre, craignez au moins votre Juge. Un médecin eu quelquefois obligé de faire des incisions douloureuses, mais elles procurent la santé; les amusements du monde au contraire ne présentent que douceurs et qu'agréments, mais au fond ce n'est que séduction et tromperie. Laissez-vous donc toucher à ma prière, mes frères, rendez-vous attentifs à mes avis, soyez sensibles à l'amour que je ressens pour vous comme votre père, en vous les donnant, afin que Dieu vous accorde en ce monde la santé du corps, l'abondance des biens de la terre et le pardon de vos péchés, et vous fasse parvenir heureusement dans le siècle avenir aux récompenses éternelles. Que la divine miséricorde dispose donc tellement nos actions; qu'elle daigne elle-même diriger tellement les dispositions de nos âmes, qu'au temps de rendre à chacun selon ses oeuvres, moi qui vous avertis de tout mon coeur, j'aie le bonheur d'obtenir le pardon de mes péchés, et que votre charité qui veut bien m'écouter avec docilité, reçoive la couronne de gloire, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient tout honneur, empire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 48 ⁸

Sur les litanies

1. Comprenons, mes très chers frères, et retenons-le bien, que les jours que nous célébrons présentement sont des jours de componction et de pénitence; que dans ces jours il ne convient pas de nous laisser aller à la joie, à des rires immodérés, ni à des entretiens badins et peu précautionnés; ce qui convient en ces jours, c'est de nous souvenir avec frayeur de ce que dit notre Seigneur dans l'Evangile : *Malheur à vous qui êtes dans la joie, parce que vous serez dans l'affliction et dans les pleurs*, et ailleurs : *la tristesse succède de près à la joie*. Quelqu'un trouverait-il mauvais que je vous invite à la tristesse et aux larmes, plutôt à la joie ? Il ne ferait donc pas une attention assez sérieuse aux avis que le Seigneur nous donne, et aux exhortations qu'il nous fait dans toutes les Ecritures, d'être si précautionnés, si vigilants et si attentifs en ce monde, que nous puissions paraître avec confiance dans le siècle à venir : c'est ainsi que nous l'a appris le psalmiste : *Ceux qui sèment dans les larmes, dit-il, moissonnent dans la joie*; et l'Evangile : *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*. La voie qui conduit à la vie est étroite et serrée, et la voie qui conduit à la mort est large et spacieuse. Vous demanderai-je quel est le fort qui vous agréerait davantage, mes frères, ou de parvenir à un bonheur éternel après quelques peines, ou, après quelques légères satisfactions, d'être précipité au plus profond de l'enfer ? Serait-il sage d'hésiter ? Travaillons donc de toutes nos forces, afin d'éviter le supplice de ce riche vêtu de pourpre, et de parvenir au bonheur du pauvre Lazare. A quoi l'élévation et l'orgueil ont-ils servi à ce riche superbe ? Il s'est livré ici à la sensualité, il s'est nourri délicieusement, tout cela a été bien court, et présentement il est pénétré du feu de l'enfer; la moelle de ses os nourrit et entretient la dévorante activité de ce supplice qui ne finira jamais. Ai-je tort, je vous le demande, mes frères, de vous inspirer plutôt une tristesse salutaire qui durera peu, et après laquelle nous aurons le bonheur de parvenir tous ensemble à des délices éternels ? Aimerez-vous mieux que je vous exhorte à des satisfactions fausses, trompeuses, et bientôt passées, après lesquelles nous éprouverions ensemble des regrets et des douleurs éternelles ?

2. Quoique nous devions en tout temps implorer la miséricorde de Dieu, avec un cœur contrit et un corps abattu; quoique nous devions toujours lui demander avec foi le pardon de nos péchés; avec quels gémissements et quelle douleur amère, avec quelle assiduité de prière et quelle profusion d'aumônes ne devons-nous pas presser sa clémence en ce temps, où menacés d'un châtement prochain et épouvantable, qui ne nous est malheureusement que trop dû, et que nous savons bien n'avoir que trop mérité pour nos péchés, la circonstance actuelle semble exiger que nous lui demandions plus instamment que jamais, qu'il daigne par sa grande miséricorde nous traiter avec bonté, nous accorder la bénédiction salutaire des pluies du ciel, nous rendre la paix, nous pardonner nos péchés et disposer toutes choses à notre avantage, particulièrement en ces jours-ci : veillons pour faire cesser nos conversations inutiles, et appliquons-nous tout notre pouvoir à la prière et à la psalmodie : ayons et conservons véritablement la paix avec notre prochain, si nous voulons obtenir cette autre paix temporelle après laquelle nous soupirons : car si c'est sincèrement que vous voulez être victorieux du démon votre ennemi, réconciliez-vous promptement avec votre prochain : ne vous mettez en colère contre qui que ce soit, et bientôt l'indignation de Dieu cessera contre vous-même, selon cette promesse de notre divin Sauveur : *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera, aussi vos péchés*. (Mt 6,14)

3. Que personne n'affecte de se procurer des occupations qui l'empêchent de se trouver dans l'assemblée des fidèles; car que pourrait-on penser de quelqu'un qui, pendant ces trois jours-ci, n'emploierait pas le jeûne, la prière et la psalmodie, comme des remèdes spirituels pour guérir ses péchés, sinon qu'il aimerait les plaies qu'il en aurait reçues ? Que de négligence dans nos devoirs, que de manquements pendant le cours de l'année; qu'au moins pendant ces trois jours nous ne négligions pas ce qui peut nettoyer, purifier et enrichir notre âme. Ne sortez pas de l'Eglise, ne vous retirez pas de l'assemblée, nous n'y sommes pas assez longtemps pour ne le pouvoir soutenir sans fatigue. Il n'est pas douteux que quiconque ne se retire pas de l'assemblée pendant les six heures que nous passons à l'Eglise, procure à son âme un grand avantage; ceux au contraire qui, ou par cupidité et par esprit d'intérêt, ou par quelque autre occupation peu nécessaire et peu importante, ne tiennent compte de s'y trouver, se font de cruelles blessures par

⁸ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

l'occasion même qui aurait pu leur procurer des moyens de salut, et aggravent le fardeau dont ils sont déjà chargés, par ce qui aurait pu le diminuer et les en soulager. J'ai cependant cette confiance dans la miséricorde de Dieu, qu'au lieu d'augmenter vos péchés par votre négligence, il daignera vous inspirer la volonté de les guérir, et d'en obtenir le pardon par la douleur et la componction, par le jeûne et la psalmodie, par la prière et les aumônes, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient tout honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 49 ⁹

I. Sur les Martyrs

1. Ce n'est pas seulement en répandant son sang, ce n'est pas seulement de martyr abandonnant son corps aux flammes qu'on obtient la couronne du martyr; cette gloire est aussi bien le partage de ceux qui méprisent leur chair, que des ceux qui la livrent à la mort. Ne pensez pas, mes frères, que ce soit faire injure aux saints qui ont souffert la mort dans les persécutions, de dire que mortifier la chair, dompter ses passions, résister à l'avarice, triompher du monde, c'est ce qu'il y a de principal dans le martyr même : Non, mes frères bien aimés, ce n'est pas leur faire injure; et encore aujourd'hui nous pouvons, si nous le voulons, être associés aux martyrs, entrer en participation de la gloire de ces généreux prêtres (qui de sont sacrifiés eux-mêmes) si nous pensons à les imiter. Mais afin qu'ils daignent s'intéresser auprès de Dieu pour nous, et nous obtenir cette grâce, il faut qu'ils reconnaissent en nous quelque chose de leurs vertus et de leur courage. Nous ne sommes plus, à la vérité, dans l'occasion de souffrir les tourments qu'ont souffert les martyrs; résistons donc au moins par le secours de leurs prières, à nos mauvaises inclinations qui nous sont commettre tous les jours des péchés, pour la guérison desquels nous ne manquons pas de remèdes journaliers.

2. N'espérez pas de posséder quelque félicité, quelque vrai bonheur dans ce siècle. On peut ici se rendre digne du souverain bonheur, mais on ne peut l'y posséder. Il y a des temps qui ne vont pas ensemble, mais qui se succèdent l'un à l'autre; le temps de pleurer et le temps de se réjouir. Que personne ne se fasse illusion à soi-même, mes frères, ce n'est pas ici, dans ce monde, le temps de se réjouir. Je sais, mes frères, que tout le monde aime à se réjouir, mais tous ne recherchent pas le plaisir ou il faudrait le chercher. On n'a jamais pu trouver le plaisir véritable en ce monde, on ne l'y trouve jamais; c'est l'avis que notre Seigneur donne à ses disciples dans l'Evangile : *Vous aurez bien à souffrir dans le monde*, leur dit-il; et encore : *le monde sera dans la joie, et vous, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie*. Consentons donc à essayer la peine, le travail et la douleur inévitables à quiconque veut faire le bien dans ce monde, et faisons-le ainsi avec la grâce de Dieu, afin que dans le siècle à venir, nous en puissions recueillir les fruits avec le plaisir et les transports de joie qui nous sont promis : *Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie*.

2. C'est à cause du pèche du premier homme, mes très chers frères, que nous avons été chassés du séjour délicieux du paradis de la terre, et que nous avons été relégués et mis en exile dans ce monde; ce n'est donc pas ici notre patrie. Ainsi nous l'enseigne l'Apôtre : *Pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur*; (II Cor 5,6) ne cherchons donc point à nous réjouir dans ce monde, parce que, comme je l'ai déjà dit, on peut ici se rendre digne du véritable bonheur, mais on ne peut l'y posséder. Ne cherchez donc pas dans la voie, dans le chemin où vous êtes ce qui vous est réservé, pour en jouir dans votre patrie. Ici nous avons tous les jours à combattre contre le diable, sous la conduite de Jésus Christ ce n'est pas dans le combat qu'on prétend recevoir la récompense, elle nous est réservée dans le royaume; tant qu'on en est aux mains, on ne cherche pas ce qui n'est promis qu'après la victoire, lorsqu'elle sera complète. Souvenez-vous de ces importantes leçons de l'Apôtre : *Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ, seront persécutés*; et encore; *c'est par beaucoup de peine et d'affligions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu*.

4. Nous devons donc nous conduire de telle sorte, mes frères, que nous méritions de retourner heureusement à notre véritable patrie, où nos parents, les patriarches, les prophètes et les apôtres désirent nous voir et nous recevoir, où les anges nos concitoyens, où toute la cité de la Jerusalem céleste, où Jésus Christ même, le Roi de cette patrie nous attendent, et d'où ils étendent vers nous les bras de leur charité, jusqu'à ce que, victorieux du démon et comblés de bonnes oeuvres, nous retournions heureusement et que nous parvenions jusqu'à eux. Vous le savez, mes frères, que tous les négociants et ceux qui font commerce en d'autres pays que le leur, sont occupés et inquiets tant que dure leur voyage, ne se promettant de repos et de tranquillité que chez eux; ce n'est que lorsqu'ils ont été assez heureux pour revenir chez eux, et avec un profit considérable, qu'ils se permettent de se réjouir; nous de même, mes bien-aimés frères, disposons-nous et nous réservons à ne goûter de véritable joie, que lorsque nous aurons mérité d'être réunis avec Jésus Christ : mais cependant l'espérance seule de ce bonheur doit

⁹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

nous inspirer dès ici bas de la joie, en attendant que nous possédions effectivement l'objet de notre espérance. Qu'il est affligeant d'en voir plusieurs qui renversent cet ordre, qui s'imaginent goûter bien du plaisir en ce monde dans la volupté, dans les délices, dans les satisfactions de leur chair; ils paraissent semer dans la joie, ils moissonneront nécessairement dans l'affliction et dans les larmes : *Malheur à vous qui êtes maintenant dans la joie; dit l'Evangile, parce que vous serez dans affliction et les pleurs.* (Luc 6,25) Et preuve que c'est la vérité même; n'est-ce pas ce qui est arrivé à ce riche malheureux ? ici il était revêtu de pourpre et de fin lin, il avait ici ses aises et ses satisfactions, il a joui de ses plaisirs en ce monde, et il a mérité d'être livré aux flammes de l'enfer; Lazare au contraire qui était couché à sa porte, n'a eu que de l'affliction pendant sa vie, mais il a reçu les véritables consolations, les plaisirs solides dans sa patrie.

5. Nous donc, mes très chers frères, supplions de toute l'étendue de notre pouvoir la miséricorde de notre Dieu, qu'il daigne nous inspirer un amour sincère de la vie éternelle, afin qu'aimant notre patrie plus que notre pèlerinage, nous soyons occupés du siècle futur, plus que du siècle présent; et que tant que nous serons en exil dans ce monde, nous veillions si bien à régler notre conduite, que nous puissions paraître au jugement à venir comblés de toutes sortes de bonnes oeuvres, et avec une conscience libre et assurée, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient tout honneur et gloire avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 50 ¹⁰

Des Martyrs

1. Toutes les fois que nous célébrons les solennités des saints martyrs, mes très chers frères, nous ne devons demander au Seigneur, et espérer de lui les biens temporels par leur intercession, qu'en travaillant à mériter les biens éternels par l'imitation de leurs vertus; car il n'y a que ceux qui marchent sur les pas des saints martyrs qui solennisent véritablement leurs fêtes. Les fêtes des martyrs sont proprement une exhortation au martyre et pour nous apprendre à imiter ce que nous avons tant de plaisir à solenniser : mais quel contraste dans notre conduite ! nous prétendons aspirer au bonheur et à la joie des saints, et nous ne voulons pas supporter avec eux les afflictions de ce monde : cependant il est vrai que qui n'imité pas les saints martyrs autant qu'il est possible, ne pourra pas parvenir à jouir de leur bonheur : *Si nous ayons part aux souffrances, nous dit l'apôtre saint Paul, nous aurons part aussi aux consolations;* et Jésus Christ dans l'Evangile : Si le monde vous haït, sachez qu'il m'a haï avant vous. C'est réfuter d'être dans le corps dont Jésus Christ est le Chef, que de ne vouloir pas éprouver et supporter avec lui la haine du monde et ses effets.

2. Mais qui peut marcher sur les traces des saints martyrs et les imiter, direz-vous ? qui le peut, mes frères ? Nous pouvons, avec le secours de Dieu, imiter, je ne dis pas seulement les martyrs, mais le Seigneur même, si nous voulons. Ne vous en rapportez pas à moi; écoutez notre Maître commun qui nous crie à tous : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur.* (Mt 11,29) Écoutez l'apôtre saint Pierre : *Jésus Christ a souffert pour nous, dit-il, nous laissant un exemple, afin que nous marchions sur ses pas;* (I Pi 2,21) écoutez enfin l'Apôtre saint Paul : *Soyez les imitateurs de Dieu, dit-il, comme étant ses enfants bien aimés.* (Ep 5,10) Qu'avons-nous à répondre à cela, mes très chers frères; quelle excuse pouvons-nous apporter ? Si on nous disait de faire les mêmes miracles qu'a fait notre divin Sauveur; comme il n'est pas donné à tous de faire des miracles et des choses merveilleuses, nous pourrions nous excuser valablement; mais d'observer la justice, de garder la chasteté, d'avoir de la charité pour tout le monde, chacun le peut aisément avec le secours de Dieu. Notre Seigneur ne nous a pas dit : apprenez de moi à ressusciter les morts; à marcher à pied sur les eaux; non, ce n'est pas-là ce qu'il demande de nous; mais, *apprenez de moi, nous dit-il, que je suis doux et humble de coeur;* et encore : *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent;* et enfin : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, lui qui fait lever le soleil sur les bons et sur les méchants.* Il y a bien d'autres choses en quoi nous devrions imiter les saints martyrs, et Dieu même; voici cependant les deux principales, savoir d'être doux et humble de coeur, et d'aimer nos ennemis de toutes nos forces.

3. Et qui pourrait jamais s'excuser valablement de ce qu'il n'aime pas ses ennemis, mes très chers Frères ? L'un dira peut-être, je ne peux jeûner, je ne peux veiller; pourra-t-il dire, je ne peux pas aimer ? Un autre dira, je ne peux donner tout mon bien aux pauvres; ni m'enfermer dans un monastère pour y servir Dieu : pourra-t-il dire, je ne peux pas aimer ? Si vous me disiez que vous ne pouvez pas vous des passer de vin, que vous ne pouvez vous abstenir de viandes, je vous croirais, mais si vous disiez que vous ne pouvez pardonner à ceux qui vous ont offensés, serait-il raisonnable de vous croire ? N'ayant donc nulle bonne raison pour nous excuser, puisque ce n'est ni de nos celliers, ni de nos réserves, mais de notre propre coeur qu'on nous ordonne de tirer l'accomplissement de cette oeuvre de miséricorde, aimons donc, afin de marcher par la voie de la vie, et mériter de parvenir à notre patrie éternelles aimons, dis-je, non seulement nos amis, mais nos ennemis même. Ces deux commandements, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, sont comme les deux pieds spirituels, avec lesquels nous courons dans la voie de la vraie charité, et avec lesquels nous parvenons heureusement à la patrie de notre éternité. L'apôtre saint Paul avait ces deux pieds et s'en servait pour courir, quand il disait : *Pour moi je cours, non pas comme au hasard.*

4. Remarquez bien, je vous prie, comment notre Seigneur nous fait ce commandement d'aimer nos ennemis : *Aimez vos ennemis, dit-il, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux.* Voilà ce qui est promis à celui qui aime ses ennemis. On vous laisse présentement la liberté de choisir ce qui vous agréera davantage. Si vous aimez vos ennemis, non seulement vous mériterez d'être l'ami de Dieu, mais encore son fils : si au contraire vous ne voulez pas les aimer, comment pouvez-vous espérer d'avoir Dieu favorable et de trouver grâce

¹⁰ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

devant lui ? Car il est écrit : *Celui qui hait son frère est homicide*; (I Jn 3,15) et encore : *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort*; et enfin : *Celui qui hait son frère est dans les ténèbres; il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé*; (I Jn 2,11) et encore ailleurs : *La voie des impies qui conservent du ressentiment du mal qu'on leur a fait, sont déjà dans la mort*. Est-ce moi qui ai écrit ces choses, mes très chers frères ? Ne sont-ce pas les textes formels des Livres sacrés et canoniques ? Pour n'être donc ni homicides, ni dans les ténèbres, efforçons-nous d'aimer, non seulement nos amis, mais nos ennemis mêmes, afin qu'au moment où nous serons présentés devant le Seigneur toujours plein de bonté et de miséricorde, nous puissions y paraître, selon la loi de ses propres engagements, avec une conscience assurée.

5. Car voici les termes exprès de sa promesse : *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés; mais si vous ne leur pardonnez point, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés*. (Mt 6,14) Faites-y bien attention, mes très chers frères, et pesez bien sérieusement la différence qu'il y a entre pécher contre Dieu, et pécher contre un homme. Quand un homme pêche contre nous et nous offense, s'il se repent, et que nous ne voulions pas lui pardonner, nous commettons un péché qui nous est propre : mais quand il offense Dieu, si nous lui pardonnons aisément et sans exiger une satisfaction proportionnée; nous nous rendons complices de ses péchés. Répétons les paroles du Seigneur, pour en bien prendre le sens : *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses*; dit-il, *votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés*. Je vous demanderas volontiers ici, mes frères, qu'est-ce que Jésus Christ pouvoir dire de plus, pour ménager notre délicatesse et nous prouver sa bonté inexprimable ? Il remet notre propre jugement pour le dernier jour, entre nos mains et à notre discrétion. Il n'exige pas de nous, que nous allions courir en Orient ou en Occident, ni que nous traversions les mers, pour chercher la justice et obtenir le pardon de nos péchés. Il ne dit rien de semblable. Que dit-il donc ? Remettez à votre ennemi, et on vous remettra; pardonnez-lui, et on vous pardonnera; donnez et on vous donnera. Dieu ne vous demande rien qui soit hors de vous, il vous renvoie à vous-même, à votre conscience; il ne demande que ce qui est en votre pouvoir, et ce qu'il a mis lui-même en vous. Vous n'avez pas besoin d'aller chercher bien loin des remèdes aux plaies que vous ont faites vos péchés. Si vous voulez véritablement les guérir et en obtenir le pardon, vous en trouverez le moyen en vous-même et dans votre propre cœur.

5. Mon ennemi, direz-vous, m'a fait tant de mal, il m'a tant fait souffrir, qu'il ne m'est pas possible de l'aimer. Vous faites attention à ce qu'un homme vous a fait; que ne faites-vous plutôt attention à ce que vous avez fait contre Dieu. Si vous prenez la peine d'examiner avec soin votre conscience, vous trouverez, que vous avez commis bien plus de péchés contre Dieu, sans comparaison, qu'aucun homme n'en aurait commis contre vous. De quel front donc oseriez-vous demander à Dieu qu'il daigne vous pardonner cette énorme multitude de péchés, vous, qui ne voudriez pas pardonner peu de choses à un autre homme ?

Si vous écoutez volontiers ce que je viens de vous dire, mes frères, si vous recevez ces remèdes, ces secours spirituels que je vous indique, comme, par la grâce de Dieu, vous avez coutume de le faire, si vous les déposez dans le secret de vos cœurs, et que vous les y conserviez soigneusement; j'ose vous assurer, qu'avec le secours de Dieu vous n'aurez plus à craindre les traits empoisonnés du diable, qu'il ne vous arrivera plus de blesser vos âmes par la haine ni par la colère; ou qu'au moins, si, par surprise vous vous faisiez quelques blessures, la charité les guérira promptement et vous rendra aussitôt votre première santé, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui étant Dieu vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON 51 ¹¹

Sur l'Évangile à la fête des Vierges



1. Dans la lecture de l'Évangile qu'on vient de nous faire, mes très chers frères, nous avons entendu le Seigneur nous dire : *Le Royaume des cieux est semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes; allaient au devant de l'Époux et de l'épouse.* (Mt 25,1) A prendre cette leçon de l'Évangile à la lettre, elle dirait une chose bien pénible et bien fâcheuse. A Dieu ne plaise que nous croyons, qu'il y en ait un si petit nombre de chaque famille chrétienne, quelque pauvre qu'elle soit, qui parvienne à la vie éternelle. Non, mes frères, il n'y a pas moyen d'entendre cet endroit à la lettre. Aussi notre Seigneur nous dit-il que c'est une parabole, une similitude : voyons donc pourquoi il est dit que, de ces dix vierges, il y en avait cinq folles, et cinq sages. Ces cinq Vierges sages représentent tous les saints qui doivent régner avec Jésus Christ; les cinq folles au contraire sont la figure des mauvais chrétiens, qui ne pratiquant point de bonnes oeuvres, se font seulement gloire de porter nom de chrétien. Mais pourquoi, et les folles et les sages sont-elles cinq en nombre ? Parce qu'il y a cinq sens dans l'homme. Tous les hommes ont cinq sens, savoir la vue, l'ouï, le goût, l'odorat, et le tact ou le toucher. Or comme c'est par ces sens, comme par autant de fenêtres ou de portes, que la vie ou la mort entre chez nous et pénètre jusqu'à nos âmes, selon l'expression du prophète : *La mort est entrée par vos fenêtres;* (Jer 9,21) c'est pour cela, que cinq de ces vierges sont appelées sages, parce qu'elles font un bon usage des cinq sens; et que les cinq autres sont appelées folles, parce qu'elles se servent de leurs sens, plutôt pour recevoir la mort que la vie.

2. Des exemples vous feront mieux sentir comment les cinq sens, comme autant de vierges, gardent une exacte virginité, ou sont assujettis à la corruption. Si un homme voit une fille, même une domestique étrangère; si une femme voit un homme, même un domestique étranger, et que l'un ou l'autre les considère avec attention et avec un mauvais désir, leur vue est une vierge

¹¹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

corrompue; parce qu'un poison mortel est entré jusques dans le secret de leurs coeurs par leurs yeux, comme par les fenêtres de leurs corps. Un autre, laïque ou Religieux, écoute volontiers des discours calomnieux et des conversations oisives et inutiles, prend plaisir à entendre des chansons déshonnêtes et honteuses; son ouïe est une autre vierge corrompue. Un troisième peu satisfait d'une nourriture médiocre, recherche des mets délicats et des repas somptueux; il s'étudie à avoir toujours quelque trait malin à dire, c'est une troisième vierge corrompue par ce goût déréglé. Une autre cherche à se procurer des parfums exquis, des odeurs étrangères, afin de plaire aux hommes et de leur inspirer les plaisirs des sens; c'est une quatrième vierge corrompue. Un autre enfin prend du plaisir et de la satisfaction à toucher de ses mains les enfants d'autrui de l'un ou de l'autre sexe, il use avec délices et sensualité d'habillements déliés et trop efféminés; c'est encore une cinquième vierge corrompue et déshonorée. C'est ainsi que nos cinq sens, comme autant de vierges s'altèrent et se corrompent. Les âmes saintes au contraire, en interdisant à tous leurs sens, c'est-à-dire, à la vue, à l'ouïe, au goût, à l'odorat et au toucher tous les objets pernicieux; ne se permettant, par exemple, de dire qu'avec beaucoup de réserve et de modestie des choses même licites, permises et bienséantes; ces âmes, dis-je, conservent entière la virginité de leurs cinq sens : c'est pourquoi cinq de ces Vierges signifient les bons chrétiens, et les mauvais sont représentés par les cinq autres.

3. Que sert en effet, mes très chers frères, à un homme ou à une femme, à un clerc ou à un moine, ou à une moniale de conserver la virginité de son corps, si celle de son coeur est violée par de mauvais désirs ? Que sert la chasteté dans une partie du corps, si la corruption est dans tout le reste ? Ce n'est pas ainsi que l'Écriture représente ces vierges qui suivent l'Agneau; si vous y faites attention, ils n'ont pas ce glorieux privilège uniquement parce qu'ils ont conservé la virginité de leurs corps; car après avoir dit : *Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes*, elle ajoute aussitôt; *leur bouche n'a point proféré de mensonge; ils sont irrépréhensibles.* (Apo 14,4) Que ceux donc qui se font gloire de garder la virginité du corps, y pensent sérieusement; car s'ils aiment le mensonge et la fausseté, ils ne seront point admis à suivre Jésus Christ avec ces saintes vierges. Que la seule virginité du corps n'inspire donc de présomption ni de suffisance à personne, parce que si celle qui la garde est désobéissante ou causeuse, elle ne doit pas ignorer qu'elle sera exclue de la couche nuptiale de l'Époux céleste. Il est vrai que d'ordinaire on compare une vierge à une terre qui rapporte le centuple, et une femme mariée, à celle qui ne rapporterait que le trentième; cependant une femme mariée qui serait humble et modeste, est meilleure qu'une vierge orgueilleuse et suffisante. Celle-là en rendant ses devoirs à son mari en toute humilité et chasteté, garde et retient son trentième fruit; au lieu qu'une vierge arrogante n'en conserve aucun : et ainsi s'accomplit en l'une et en l'autre ce que dit le psalmiste : *Vous sauverez le peuple qui est humble, Seigneur, et vous humilierez les yeux des superbes.* (Ps 17,28)

4. Ce n'est pas seulement à ceux et à celles qui gardent la virginité de corps, mais à tous les fidèles, dont l'apôtre saint Paul voulait que les âmes fussent pures, c'est-à-dire, à toute l'Église catholique, qu'il adresse la parole comme à une vierge fiancée, lorsqu'il dit : *Je vous ai fiancés à un unique Époux qui est Jésus Christ pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.* Or Jésus Christ n'est pas l'Époux des corps, mais des âmes; il n'est donc pas douteux que, non seulement les religieuses, mais encore les hommes et les femmes qui conservent et la chasteté du corps et la virginité des cinq sens de laquelle je vous ai parlé, ne soient de vraies épouses de Jésus Christ. Ainsi, mes très chers frères, les hommes et les femmes, les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe qui, gardant la virginité jusqu'à leur mariage, et faisant un bon usage de leur cinq sens, de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat et du toucher, n'auront point altéré la pureté de leurs âmes, mériteront qu'au jour du Jugement toutes les portes leur soient ouvertes, pour entrer heureusement dans la salle des noces, et parvenir jusqu'à la couche éternelle de l'Époux. Ceux au contraire qui auraient souillés leurs corps par des unions illégitimes avant leur mariage, et qui ne cesseraient pendant toute leur vie de violer leurs âmes par de mauvais discours dits ou entendus, et par une conduite déréglée, s'ils ne se pressent de faire de dignes fruits de pénitence, ils trouveront les portes fermées. Inutilement crieront-ils : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous; n'auront-ils pas bien mérité qu'on leur réponde : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point, et ne sais d'où vous êtes. Je vous exhorte donc tous, mes frères, les clercs et les laïques, les moines et les religieuses, et ceux-mêmes qui sont engagés dans le mariage, de ranimer votre foi, et de faire une attention sérieuse à ce que je viens de vous dire, c'est-à-dire, de garder, avec la grâce de Dieu, l'intégrité de vos coeurs et la chasteté de vos corps, afin de n'être pas jetés dans les ténèbres extérieures avec les Vierges folles, mais de mériter d'être admis avec les sages aux noces spirituelles, et d'entendre : *Courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur.* Je le prie de daigner nous accorder cette grâce.

SERMON 52 ¹²

Comment s'approcher de l'autel ?

1. Toutes les fois que nous célébrons la fête d'un temple ou d'un autel, mes très chers frères, si nous étions fidèles à y réfléchir sérieusement, nous verrions qu'en menant une vie juste et sainte, tout ce que nous voyons faire dans ces temples faits par la main des hommes, s'accomplit dans notre édifice spirituel. Vous ne soupçonnez pas l'Apôtre de mensonge. *Le temple de Dieu est saint, dit-il, et c'est vous qui êtes ce temple;* (I Cor 3,17) et encore, *ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du saint Esprit.* (I Cor 6,25) Or, comme aucun mérite de notre part n'a précédé cette grâce, mais que c'est par la grâce de Dieu que nous avons le bonheur d'être devenus le temple de Dieu, employons toutes nos forces avec son secours, pour que notre Seigneur ne trouve rien dans son temple, c'est-à-dire, en nous-mêmes, qui puisse blesser les yeux de sa Majesté; purifions notre cœur de tout vice et de toute passion, remplissons-le de vertu, fermons-en l'entrée au démon, et qu'il ne soit ouvert qu'à Jésus Christ; en un mot, faisons en sorte, prenons-nous-y si bien, qu'avec les clefs des bonnes oeuvres, nous puissions nous ouvrir les portes du royaume des cieux; car comme les mauvaises oeuvres, comme autant de gonds et de ferrures, nous ferment la porte de la vie, il est sans doute au contraire que les bonnes oeuvres nous en ouvrent l'entrée.

2. Ainsi, mes très chers frères, que chacun examine bien sa conscience, et s'il se trouvait coupable de quelque crime, qu'il commence à la purifier par les prières, les jeûnes et les aumônes, et qu'ainsi il ait la confiance de recevoir l'Eucharistie. En effet, si reconnaissant sa faute, il se retire et se sépare lui-même du saint autel, il obtiendra bientôt de la miséricorde de Dieu le pardon de son péché, parce que, comme celui qui s'élève sera humilié, de même de au contraire, celui qui s'humilie sera élevé. Celui donc, je le répète, qui reconnaissant sa faute, aura la volonté et le courage de se séparer et de s'éloigner humblement lui-même de l'autel de l'église pour corriger et réformer sa vie, ne craindra point du tout d'être excommunié et chassé du banquet céleste et éternel.

3. Je vous en prie, mes frères, faites-y une attention bien sérieuse. Personne n'oserait s'aller asseoir à la table d'un grand avec des habits sales et déchirés, à combien plus forte raison celui, quel qu'il soit, qui serait desséché par le venin de l'envie et de la haine, rempli de colère et de fureur, doit-il se soustraire, s'éloigner avec respect et humilité du banquet du Roi éternel, c'est-à-dire, de l'autel du Seigneur, parce qu'il est écrit : *Allez, vous réconciliez auparavant avec votre frère, après cela, vous viendrez présenter votre offrande;* (Mt 5,24) et encore : *Mon ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant point de robe nuptiale ?* Je ne vous trompe pas, mes frères, voici ce que porte le texte de l'Evangile; que quelqu'un faisant les noces de son fils, entra pour voir ceux qui croient à table, et qu'apercevant un homme qui n'avait pas la robe nuptiale, il lui dit : *Mon ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant point la robe nuptiale ?* Cet homme n'ayant rien à répondre, le maître dit à ses serviteurs : *Liez-lui les mains et les pieds et le jetez dehors dans les ténèbres, c'est-là qu'il y aura, des pleurs et des grincements de dents.* Tel est l'arrêt que méritera d'entendre un ivrogne, un adultère, un homme qui conserverait de la haine dans le cœur, et qui ce oserait s'approcher du banquet des noces, c'est-à-dire, de l'autel du Seigneur. Que Dieu nous préserve de tomber jamais dans ces crimes, mes très chers frères, que par sa grâce il en détourne à jamais nos volontés : si cependant nous avons eu le malheur de les commettre, ne perdons point de temps, hâtons-nous de les guérir par le repentir, par la paix, et à nous purifier par des aumônes très abondantes, de crainte que paraissant au tribunal du souverain Juge, déchirés et souillés des plaies de nos péchés, nous ne soyons séparés de cette Eglise éternelle et de cette Jérusalem céleste par une excommunication qui ne finirait jamais.

4. Souffrez, mes frères, que je vous propose sur cela un exemple sensible. Si on chassait aujourd'hui hors de cette assemblée, hors de cette Eglise un seul d'entre vous pour quelque crime; de quelle douleur, de quel ferrement de cœur ne serait-il pas saisi ? Quel accablement d'être chassé de cette sainte église ! d'être jeté dehors, de ne pouvoir plus ni boire, ni manger, ni converser avec les autres fidèles; dans état cependant, tout déplorable qu'il est, on a encore l'espérance de mériter son rappel à l'Eglise et d'y être réuni de nouveau : combien épouvantable sera le saisissement d'une âme, que ses crimes feront chasser et exclure de l'Eglise qui est dans le ciel, de la société des anges et de l'assemblée de tous les saints. Ce n'est pas tout, d'être jeté

¹² Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

dehors, mes frères, mais d'être encore enfermé dans ces ténèbres extérieures, et livré à un feu dévorant et à un embrasement qui ne finiront jamais. Les peines être excommunié de cette Jérusalem céleste, n'est pas seulement, comme ici être chassé de la société des autres fidèles, ne pouvoir boire ni manger avec eux, c'est encore être précipité dans les flammes de l'enfer et en souffrir l'incendie éternelle. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents; là il y aura des lamentations, des cris, des hurlements; des regrets inutiles et une pénitence infructueuse; là il y aura un vers rongeur qui ne mourra jamais, un feu qui ne s'éteindra jamais; là enfin on cherchera la mort sans pouvoir la trouver. Pourquoi cherchera-t-on la mort en enfer sans pouvoir la trouver ? Parce qu'il est juste qu'ayant méprisé la vie, qu'ayant refusé de la recevoir ici où l'on ne cessait de la présenter, on cherche inutilement la mort en enfer sans pouvoir la trouver : Là il y aura une nuit sans jour; une amertume sans adoucissement, une obscurité sans lumière; là, ni les richesses, ni les parents, ni les époux ou les épouses, ni les enfants, ni les voisins et les amis ne pourront secourir ni soulager; en un mot, le pécheur ne trouvera dans le siècle à venir que ce qu'il y aura envoyé de ce monde par une vie chaste, sainte et d'abondantes aumônes.

5. Ceci, mes très chers frères, mérite bien nos plus sérieuses réflexions, et que nous nous disposions communier avec le secours de Dieu, à nous approcher de cet autel de la terre avec tant de chasteté, tant de tempérance, et une paix si entière et si sincère que nous ne méritions pas d'être exclus de l'autel éternel; car il est certain que quiconque s'approchera de l'autel d'ici bas avec un corps chaste, un cœur pur et une conscience nette, ami de la paix et sans reproche, lorsqu'il passera de ce monde à l'autre, il aura le bonheur d'être admis à cet autre autel qui est dans le ciel. Au reste, ce que je vous inspire ici, mes très chers frères, n'est ni trop pénible, ni même difficile; je ne vous dis que ce que je vous vois faire tous les jours. Tous les hommes lavent leurs mains lorsqu'ils doivent s'approcher de l'autel : toutes les femmes ont la précaution d'avoir un linge propre et bien blanc, sur lequel elles reçoivent le corps de Jésus Christ. Vous ne trouvez pas cela pénible, mes très chers frères; comme donc les hommes lavent leurs mains avec de l'eau, que de même ils purifient leurs âmes par les aumônes; et comme les femmes apportent un petit linge bien propre et bien blanc, sur lequel elles reçoivent le corps de Jésus Christ, qu'elles se présentent de même avec un corps chaste et un cœur pur pour recevoir les sacrements de Jésus Christ dans une bonne conscience. Permettez-moi de vous le demander, mes frères; quelqu'un voudrait-il mettre son habit dans un coffre plein d'ordures ? Je pense, comme vous, que personne ne le voudrait faire, surtout si son habit était précieux; de quel front oserait-on donc recevoir l'Eucharistie de Jésus Christ dans une âme souillée des ordures du péché ?

Puisque j'ai commencé à me servir de ces sortes de comparaisons dont vous sentez toute la vérité, je vais vous en proposer encore une qui vous est familière. Je ne pense pas qu'il y ait personne qui enfermât volontiers un charbon ardent, ou seulement une étincelle dans un coffre où sont ses habits les plus précieux : faut-il demander pourquoi ? Ne voit-on pas que c'est parce qu'il craint que les habits dont il se sert aux jours de fêtes ne soient brûlés ? On craint d'enfermer une étincelle dans son coffre; pourquoi donc ne craint-on pas d'allumer le feu de la colère dans son âme ? Ne cherchons pas bien loin les raisons d'une telle conduite; elles sont évidentes et se présentent d'elles-mêmes nous ne souffrons point de feu dans un coffre, parce que nous aimons les habits que nous y mettons; et nous n'éteignons pas en nous le feu de la colère; je ne dirai pas, parce que nous n'aimons pas notre âme, je dis parce que nous la haïssons, selon qu'il est écrit : *Celui qui aime l'iniquité, hait son âme.* (Ps 10,16)

6. J'ai employé ces comparaisons familières, mes très chers frères, pour vous exciter, en y faisant de sérieuses réflexions, à mettre tous les soins dont nous sommes capables, afin de garder avec la grâce de Dieu et conserver notre intérieur net, et afin de ne pas paraître au jour du jugement couverts d'habits usés et déchirés qui nous feraient jeter dans les ténèbres extérieures; mais au contraire, afin de paraître dans cette assemblée éternelle et bienheureuse, d'où aucun bon ne sera jamais exclu, et où aucun méchant ne sera jamais admis, d'y paraître, dis-je, revêtus de la robe d'immortalité, ornés de chasteté et de justice, comme d'autant de pierres précieuses et brillantes par la lumière et l'éclat de nos aumônes, et que nous méritions d'entendre : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde;* (Mt 25,34) et encore : *Courage bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur.* Daigne le Seigneur par sa puissante protection vous conduire et vous faire parvenir à cette joie véritable, lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 53 ¹³

A la Dédicace d'une Eglise, ou la consécration d'un autel

1. Nous célébrons aujourd'hui, mes frères, comme votre sainteté le sait très bien, la consécration de notre autel : c'est aujourd'hui qu'on a béni, qu'on a consacré cette pierre sur laquelle on offre pour nous les divins mystères. Il est bien juste, il est bien raisonnable que nous célébrions cette fête avec joie; mais lorsque nous célébrons ces sortes de fêtes, il est de notre devoir, mes très chers frères, de faire attention et de travailler de tout notre pouvoir à accomplir visiblement en nous-mêmes ce qui se pratique visiblement dans les églises ou sur les autels : en effet, quelque saints que soient ces temples visibles bâtis de pierres et de bois; cependant nos coeurs, nos corps même sont un temple, bien plus précieux aux yeux de Dieu : ces bâtiments que nous voyons sont faits de la main d'un homme ordinaire, nous au contraire nous sommes l'ouvrage du Créateur de l'univers; ces églises de pierres et de bois sont l'ouvrage de l'industrie des hommes; mais les temples de nos corps sont le chef-d'oeuvre d'un Ouvrier céleste; ainsi qu'il est écrit : *Vos mains m'ont fait Et m'ont formé*, (Ps 118,73) et ailleurs : *Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère*. (Jer 3,5) Vous voyez de vos yeux ce qui se passe dans nos temples matériels : on y allume et on y entretient continuellement du feu, de la lumière; et en nous la lumière de la charité. Si celui qui est rempli de cette divine lumière n'a soin de l'entretenir, sa charité se refroidit, et le feu de la cupidité s'allume et embrase son coeur : que conclure de ceci, mes frères; que celui qui est méchant ne désespère pas, parce qu'il peut se relever bientôt; et que celui qui est bon ne demeure pas négligemment à ne rien faire; qu'il ne mette pas témérairement sa confiance dans sa vertu, de crainte que sa joie ne se change en tristesse.

2. Appliquons-nous donc de tout notre pouvoir, mes très chers frères, à conserver avec le secours de Dieu, la chasteté de nos corps et la pureté de nos coeurs, parce que ce sont ces vertus qui allument et qui entretiennent continuellement en nous le feu de la charité et de la componction. Et quelle consolation peut avoir intérieurement dans nos saintes solennités celui qui ne garde ni la chasteté du corps, ni la pureté du coeur ? à l'extérieur il paraît dans la joie; intérieurement son coeur est dévoré de remords et de chagrin. Cela ne peut être autrement, parce que son âme livrée aux passions, est la demeure du diable et non de Jésus Christ. Quelle consolation, quelle douceur peut goûter une âme brûlée par la fureur de la colère, obscurcie par les ténèbres de la cupidité, infestée de l'amertume et du fiel de l'orgueil et de l'arrogance, desséchée par le venin de l'envie, souillée par les ordures des plaisirs de la chair.

3. Pour nous, mes très chers frères, comme d'ordinaire nous tombons dans quelques péchés de surprise, appliquons-nous, avec le secours de Dieu et de toutes nos forces, aux jeunes, aux veilles, à la prière et à faire l'aumône, pour purifier ce qui est souillé, relever ce qui est tombé et reconstruire le temple du Dieu vivant, afin que le Seigneur à son arrivée ne trouve rien en nous qui puisse blesser les yeux de sa Majesté. Le temps presse, mes frères, car il est écrit de lui : *Me voici à la porte, et je frappe : si quelqu'un se levé et m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui, et lui avec moi*; (Apo 3,20) et encore : *le Père et moi nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure*. (Jn 14,23) Heureuse l'âme ! dans laquelle le Père et le Fils daignent fixer leur demeure et souper : car par ce souper : *Je souperai avec lui et lui avec moi*, il faut entendre une demeure fixe et permanente, telle que l'apôtre saint Paul et le prophète nous l'enseignent; le premier, quand il dit : *Le temple de Dieu est saint, et, c'est vous qui êtes ce temple*; (I Cor 3,17) et le Prophète, ou le Seigneur lui-même par lui : *J'établirai ma demeure au milieu d'eux; et je marcherai parmi eux*. (Lev 26,12) Vous l'entendez, mes frères, Dieu déclare qu'il se plaît à demeurer et à marcher en nous. Est-il encore nécessaire, après une promesse si glorieuse, de nous avertir d'entretenir sans cesse de bonnes pensées dans nos coeurs, et de nous étudier, avec sa grâce, à préserver nos corps de toutes sortes de souillures des plaisirs de la chair, et de nous conserver, dis-je, entièrement si chastes et si purs, qu'en effet Dieu prenne plaisir à demeurer en nous.

4. Nous lisons que dans le temple bâti par Salomon, il y avait deux autels, l'un en dedans et l'autre au dehors de ce temple. Sur celui du dehors on offrait les sacrifices des animaux, sur celui du dedans on offrait l'encens et les parfums. N'y aurait-il pas de même deux autels en nous, mes frères, l'un de notre corps et l'autre de notre coeur ? Dieu demande de de nous un double sacrifice; l'un que nous soyons chastes de corps, l'autre que nous soyons purs de coeur : offrons donc sur l'autel extérieur, c'est-à-dire par nos corps, présentons nos bonnes oeuvres : sur l'autel

¹³ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

intérieur, c'est-à-dire, dans notre coeur, que de saintes pensées répandent sans cesse une odeur de suavité; et ainsi nous serons toujours occupés à offrir à notre Dieu ce qui lui est agréable. Pour solenniser donc légitimement et avec joie l'ordre de la consécration d'un autel, il faut conserver purs et chastes en la présence de la majesté de Dieu les deux autels de notre coeur et de notre corps. De quel front en effet, et en quelle conscience celui qui ne s'applique pas à conserver pur et net l'autel de son coeur, oserait-il prétendre quelque part à la joie commune de la consécration d'un autel ? Pour nous, mes très chers frères, conduisons-nous de telle sorte, que nous ayons toujours l'avantage de célébrer une double solennité, c'est-à-dire, qu'avec le plaisir et la consolation que nous ressentons en célébrant la consécration de notre Eglise ou de notre autel, nous soyons assez heureux pour ressentir aussi intérieurement une joie et une consolation spirituelles de la chasteté de notre corps et de la pureté de notre âme.

5. Le feu qui était allumé sur cet autel dont nous lisons que Salomon fit la dédicace, y brûlait continuellement et ne s'éteignait jamais; cette circonstance est bien digne d'être remarquée, mes frères, et plut à Dieu que la divine bonté voulut bien faire en nous la même chose. Apaisons Dieu, mes frères, rendons-le nous favorable par nos prières et par nos bonnes oeuvres, afin qu'il allume et entretienne continuellement son feu sur l'autel de notre coeur; ce feu, dis-je, dont il a dit lui-même : *Je suis venu pour mettre le feu sur la terre; et qu'est-ce que je désire sinon qu'il s'allume ?* (Luc 12,49)

Or il y a deux feux, celui de la cupidité et celui de la charité; celui-ci qui vient de Dieu, et l'autre qui vient du diable; l'un qui dévore et absorbe tous les maux, et l'autre qui consume et détruit tous les biens. Que chacun examine donc bien sa conscience; et s'il reconnaît que c'est le feu de la cupidité qui y brûle, qu'il se hâte, avec le secours de Dieu, de l'éteindre, par ce qu'il ne pourra rester aucun bien en celui que le feu de la cupidité aura embrasé; comme au contraire il ne restera aucun mal en celui que le feu de la charité embrasera. Le feu de la cupidité qui brûle dans le coeur des pécheurs comme sur un autel sacrilège, et qui consume et détruit tout bien, répand une odeur agréable au démon : le feu de la charité au contraire qui brûle dans une âme sainte comme sur un autel saint et sacré, et qui consume et dévore tout mal, exhale une odeur agréable en la présence de Dieu.

6. Le coeur d'un chacun étant donc un autel, et cet autel étant ou l'autel de Dieu, ou celui du démon; c'est à chacun, comme je l'ai déjà dit, d'examiner sa conscience; et que celui qui s'y verrait consumé par le feu de la cupidité, en modère et en refroidisse l'ardeur par l'aumône, parce qu'il est écrit : *Comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône éteint le péché.* Que celui donc qui jusqu'ici se serait laissé dévorer par le feu de la cupidité cesse d'en faire les mauvaises actions, et qu'il s'efforce de pratiquer le bien : que celui au contraire qui est embrasé du feu de la charité croisse sans cesse en bonnes oeuvres, et qu'il entretienne en soi-même le feu que Jésus Christ a daigné y allumer : or par la cessation des oeuvres mauvaises, le feu de la cupidité s'éteignant en quelqu'un qui en aurait été dévoré jusqu'ici, le feu de la charité s'y allume bientôt. Ce changement nous est un gage et une assurance que, si nous avons soin en ce monde de plaire à Dieu, et de le nourrir, pour ainsi dire, de nos bonnes oeuvres, Dieu lui-même nous fera part et nous nourrira de l'abondance de ses dons dans le siècle à venir, selon qu'il est écrit dans l'Évangile : *Venez les bénis* (de mon Père), *possédez le royaume, parce que j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger;* et peu après : *Autant de fois que vous l'avez fait,* etc. Tous ne seront pas assez heureux pour entendre cette délicieuse invitation; le souverain Juge prononcera contre d'autres cette terrible sentence : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel;* or afin que nous soyons préservés d'entendre cet épouvantable arrêt, et que nous méritions au contraire qu'on nous adresse cette invitation digne de tous nos désirs : *Venez, les bénis* (de mon Père) *prenez possession du royaume;* ayons d'abord en nous-mêmes la paix du coeur, conservons aussi nos corps chastes, et distribuons aux pauvres des aumônes abondantes; bien assurés que celui qui a dit : *Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde,* ne peut nous tromper. Je vous conjure donc et vous recommande très instamment, mes très chers frères, la misère des pauvres, des étrangers et des voyageurs; je le fais avec la confiance que ma prière leur vaudra quelque chose auprès de vous, et que mes instructions et mes avis ne leur seront pas inutiles. Jésus Christ m'a chargé d'être en son nom l'ambassadeur des pauvres auprès de vous; si votre chaire écoute de bon coeur la prière que je vous fais pour eux, sans doute que Jésus Christ écoutera aussi les prières que je lui ferai pour vous. Dieu m'a établi comme médiateur entre vous et les pauvres : et il me semble que Jésus Christ exaucera les prières que vous lui adresserez, de même que vous aurez exaucés celles que je vous fais sur la misère des pèlerins et des étrangers. Ma confiance fit fondée sur la promesse qu'il nous a faite, en disant : *Remettez et*

saint Césaire d'Arles

on vous remettra; donnez et on vous donnera. Je le supplie de vous accorder cette double grâce, lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 54 ¹⁴

Sur la foi du Symbole et les bonnes moeurs

1. Je vous prie, mes très chers frères, et je vous avertis, que quiconque veut être sauvé, doit apprendre la foi véritable et catholique, la tenir fermement et la conserver sans tache. Il faut donc que chacun s'assure s'il croit le Pere, s'il croit le Fils, s'il croit le saint Esprit. Le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, le saint Esprit est Dieu; ce ne sont pas néanmoins trois Dieux, mais un seul Dieu : tel qu'est le Pere, tel est le Fils, tel est aussi le saint Esprit. Il faut encore que chaque fidèle croit, que le Fils est égal au Pere selon la divinité, et qu'il est moindre, que le Pere selon l'humanité et la chair qu'il a prise de nous; et que le saint Esprit procède du Père.¹⁵ Croyez donc, mes très chers frères, en Dieu le Pere tout-puissant; croyez en Jésus Christ son Fils unique notre Seigneur; croyez qu'il a été conçu du saint Esprit, et qu'il est né de la Vierge Marie, laquelle a toujours été vierge avant l'enfantement, et après l'enfantement, et qui a toujours demeurée sans la corruption et dans la tache du péché; croyez qu'il a souffert pour nos péchés sous Ponce Pilate; croyez qu'il a été attaché à une croix; croyez qu'il est mort, et qu'il a été mis dans un tombeau; croyez qu'il est descendu aux enfers, qu'il y a lié le démon, qu'il a délivré de la prison les âmes des saints qui y étaient détenues, et qu'il les a conduites et fait entrer avec lui dans la céleste patrie; croyez que le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts et qu'il nous a montré en lui-même le modèle de notre résurrection; croyez qu'il est monte aux cieux dans cette même chair qu'il avait prise de nous; croyez qu'il y est assis à la droite du Pere; croyez qu'il viendra juger les vivants et les morts; croyez le saint Esprit; croyez la sainte Eglise catholique; croyez la communion des Saints; croyez la résurrection de la chair; croyez la rémission des péchés; enfin croyez la vie éternelle.

2. Que celui donc qui veut être disciple de Jésus Christ garde ses commandements; qu'il apprenne l'humilité, ainsi qu'il le dit lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux et humble, de coeur*. Qu'il le demande à Dieu de tout son coeur : car il y en a beaucoup qui paraissent s'humilier à l'extérieur, et qui au-dedans sont pleins de la bouffissure de l'orgueil. Jésus Christ s'est humilié pour nous, mes frères, il a pris la forme de serviteur, et a obéi à son Pere jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Oui, mes frères, c'est pour nous, c'est pour effacer nos péchés, qu'il a pris une chair humaine, qu'il est né d'une Vierge, qu'il a été mis dans une crèche, enveloppé de langes, rejeté et persécuté par les Juifs, pris, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, percé de clous, attaché à une croix, percé d'une lance, abreuvé de vinaigre; mis au nombre des scélérats; il a souffert tous ces outrages, tous ces supplices, mes très chers frères, pour nous délivrer des portes de l'enfer. Puis donc que c'est pour nous, mes très chers frères, que le Seigneur a souffert tant, et de si indignes traitements, si nous voulons sincèrement parvenir jusqu'à lui, nous devons suivre ses traces, et imiter les exemples des saints. Il nous dit dans l'Evangile : *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, qu'il me suive*; et ailleurs : *allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres, et venez et suivez-moi*. Les saints martyrs, mes très chers frères, ont suivi les traces de Jésus Christ. Ils ont bu le calice de souffrances qu'il avait bu lui-même le premier. L'apôtre Pierre a été attaché à une croix pour le nom de Jésus Christ. Paul a été décollé, Etienne lapidé, et les autres dont le nombre est très grand, ont souffert les mêmes supplices pour l'amour de son nom.

3. Ainsi, mes frères crucifiez, faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, afin que vous puissiez être agréables à celui qui vous a créés; que celui qui a été fier et arrogant devienne humble; que l'incrédule et l'esprit fort devienne fidèle et docile; que le sensuel et le débauché devienne chaste et modeste; que celui qui volait le bien d'autrui se contente de le gagner légitimement par son travail; que l'ivrogne devienne sobre; que le paresseux et l'indolent devienne actif et vigilant; que l'avare devienne libéral; que le fourbe, le double devienne simple et sincère dans ses paroles; que le calomniateur et l'envieux devienne vrai et débonnaire; que celui qui négligeait quelque fois de venir à l'Eglise y vienne plus souvent et plus volontiers; que chacun se rachète par l'abondance de ses aumônes; car comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône, le péché. Donnez tous les ans, aux églises et aux pauvres, les dixièmes de tous les fruits que vous recueillez : aimez les jeûnes, évitez la gourmandise et les excès du vin, nourrissez ceux qui ont faim, donnez à boire à ceux qui ont soif, revêtez ceux qui sont nus, visitez avec compassion ceux

¹⁴ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

¹⁵ corrigé selon la croyance orthodoxe. Probablement une interpolation papiste «et du Fils».

qui sont en prison, visitez les malades, retirez les étrangers dans vos maisons, lavez leur les pieds, essuyez-les, baisez-les ensuite, préparez-leur des lits : que personne ne commette d'homicide, de larcin, d'adultère, de parjure, et ne dise de faux témoignages : que chacun honore son père et sa mère, afin qu'il vive longtemps sur la terre; que chacun aime Dieu plus que soi-même, et son prochain comme soi-même : que qui que ce soit, qui aurait commis quelques-uns des péchés dont je viens de parler, s'en corrige promptement, qu'il les avoue sincèrement, qu'il en fasse une vraie pénitence et ses péchés lui seront remis. Si vous accomplissez volontiers ce que je viens de vous dire, mes frères, vous mériterez d'obtenir la rémission de vos péchés, et de parvenir à la vie éternelle, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 55 ¹⁶

Sur le dernier Jugement

1. Le jour du Jugement est si épouvantable, mes très chers frères, il nous est si utile, si avantageux de le craindre, que je vous prie instamment de ne pas trouver mauvais que je vous en parle. Ne croyez pas qu'il soit inutile, qu'il soit déplacé de vous en parler souvent, de m'efforcer même de vous répéter ce que je vous aurais déjà dit sur ce jour vraiment effrayant. Si quelqu'un le trouvait mauvais, je le prierais de faire attention au danger que je cours, dans la place où je suis, et d'écouter ces menaces terribles que le Seigneur fait au prêtre par son prophète; *si vous n'annoncez pas à l'impie son iniquité, je vous redemanderai son sang* (Ez 3,18) : et encore : *Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits.* (Is 58,1) Mais pourquoi, direz-vous peut-être, nous prêcher continuellement des choses si dures et si pénibles à entendre ? Parce qu'il est bien plus avantageux de souffrir ici quelque petite peine, et parvenir ensuite à des délices éternelles, que de jouir ici de quelque fausse satisfaction, et souffrir dans l'autre monde un supplice qui ne finira jamais. Ecoutez, mes frères, non pas moi, mais le Seigneur, qui dit dans l'Évangile : *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés* : et encore : *Malheur à vous qui êtes maintenant dans la joie, parce que vous serez dans l'affliction et dans les pleurs.* Voyez comment s'y prennent les médecins des corps, toutes les fois que ceux qui sont malades s'adressent à eux; ils leur retranchent tout ce qui pourrait les flatter, et leur interdisent absolument tout adoucissement et toute satisfaction; tantôt ils leur défendent de rien prendre de froid; tantôt ils les forcent à prendre des potions très désagréables : assez souvent ils emploient le fer et font des incisions très douloureuses pour guérir leurs blessures; c'est ainsi que s'y prennent les médecins ordinaires pour nous procurer la santé corporelle; et c'est ainsi que tâchent de faire aussi les médecins spirituels pour procurer le salut de nos âmes.

2. Occupé de ces pensées, mes très chers frères, et intimement persuadé, que je rendrai compte devant le tribunal du souverain Juge, de tout ce que j'aurai fait pour votre salut et pour le mien, j'aime mieux vous représenter souvent des choses, pénibles à la vérité, mais salutaires, afin d'avoir le bonheur de jouir ensuite avec vous d'une éternelle et entière sécurité dans l'assemblée des anges. Ne croyez donc pas que je vous parle ainsi, parce que je me serais aperçu, que vous n'écoutez pas de bon cœur mes avis : non, mes frères; mais comme je sais que c'est une nécessité absolue pour votre salut et pour le mien, de vous parler souvent, je m'efforce de vous inspirer également, et la crainte du châtement, et l'amour, le désir de la récompense; afin qu'avec la grâce de Dieu, vous soyez fidèles à mettre ordre aux dispositions de vos saintes âmes, pour recevoir, comme vous avez coutume de le faire, et conserver les fruits spirituels, à peu près comme vous le faites au temps de vos vendanges. De même, si je vous dis quelquefois; des choses qui vous paraîtraient dures et pénibles à entendre, ce n'est point du tout que je vous soupçonne de faire ce qui ne conviendrait pas; mais je vous dis et je vous répète les choses, dont je ne vous crois pas coupables, afin que, si par surprise vous aviez fait quelques fautes de faiblesse, nous puissions y remédier et les guérir. Car il arrive d'ordinaire que la crainte des grands crimes, nous fait éviter plus aisément les plus petites fautes. On prend de la Thériaque, de crainte que le poison ne fasse son effet sur le corps; de même une prédication forte et sévère est un contre-poison salutaire aux âmes.

3. Certainement, si nous étions sans cesse occupés des bienfaits que nous avons reçus de notre Dieu, sans qu'aucun mérite ait précédé de notre part, les très chers frères, nos péchés ne domineraient point en nous; ou s'il nous arrivait d'en commettre par surprise, nous les guéririons bientôt par la pénitence. En effet tous les biens que Dieu nous a accordés, sont si considérables et si multipliés, que je ne crois pas que personne puisse, je ne dis pas les exprimer, mais les concevoir même par la seule pensée : suivez-moi dans le peu que je vais vous en rapporter. Nous n'étions pas, et il nous a créés; nous étions perdus, et il nous a rachetés; il a souffert la mort, il nous a rachetés par son sang précieux, il est descendu aux enfers, il nous a arrachés des bras de la mort éternelle, il nous a même promis les récompenses dans le ciel. Occupés de ces bontés, mes très chers frères, pénétrés de toute la reconnaissance et de toute la piété qu'elles doivent nous inspirer, employons toutes nos forces, mettons toute notre ardeur et tout notre zélé avec la grâce de Dieu, à répondre dignement à tant et de si grands dons; ne lui

¹⁶ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

rendons pas le mal pour le bien; appliquons-nous plutôt à accomplir sa volonté, avec toute la fidélité dont nous sommes capables, afin que ses commandements, qui nous donneraient la mort si nous les transgressions, nous procurent au contraire la vie, par notre fidélité à les accomplir.

4. Car enfin que serons-nous, mes très chers frères, au jour terrible du Jugement ? Tout l'univers alors sera ébranlé, les anges feront retentir le son éclatant de leurs trompettes, le Seigneur paraîtra sur le trône de la Majesté, environné de l'armée céleste, et éblouissante par l'éclat de sa lumière. Tous les hommes sortiront du sein de la terre, et de leur antique poussière; chacun y paraîtra avec le témoignage de sa conscience; les peines des pécheurs et les récompenses des justes, seront mises en évidence; il demandera compte à chacun de sa vie. Juste alors plutôt que miséricordieux, ce sera avec la sévérité d'un Juge, qu'il reprochera aux coupables le mépris de sa miséricorde. Je t'ai formé de mes propres mains, dira t-il, ô homme; j'ai formé ton corps du limon de la terre; j'ai uni à ce corps de boue une âme raisonnable; je l'ai formée, cette âme, à notre image et à notre ressemblance; j'y avais tracé avec complaisance nos propres traits; je t'avais placé au milieu des délices du paradis de la terre. Tu as méprisé mes commandements, qui t'auraient donné la vie; tu as préféré un séducteur à ton Dieu; justement chassé de ce lieu de délices, à cause de ton péché. Tu as été justement livré aux lois et aux divers rigueurs de la mort. Je suis entré dans le sein d'une Vierge, sans blesser sa virginité, et j'en suis né de même; j'ai été exposé dans une crèche; enveloppé de langes; j'ai enduré les honteuses humiliations de l'enfance; j'ai souffert les mêmes douleurs que les autres hommes, pour de venir semblable à toi, et te rendre semblable à moi; j'ai essuyé les soufflets et les crachats de ceux qui se moquaient de moi; j'ai été abreuvé de fiel et de vinaigre; j'ai été déchiré à coups de fouet; couronné d'épines; attaché à une croix; percé de plaies; je suis mort au milieu des tourments, afin de t'arracher des bras de la mort. Regarde, voilà encore les plaies des clous dont j'ai été attaché et suspendu à la croix; voilà encore mon côté percé; j'ai souffert les supplices que tu méritais, pour te donner ma gloire; j'ai souffert la mort qui t'était dû, pour te donner une vie éternelle; j'ai été mis dans le tombeau, pour te faire régner dans le ciel. Pourquoi, malheureux, as-tu perdu ce que j'ai souffert pour toi ? Pourquoi, ingrat que tu es, as-tu rejeté les grâces de ta rédemption ? Je ne me plains pas, je ne te demande pas compte de ma mort : rends-moi ta vie, pour laquelle j'ai donné la mienne; rends moi ta vie, que tu étouffe sans cesse par tes péchés : j'habitais au milieu de toi, je m'y étais consacré une retraite de complaisance; pourquoi as-tu souillé ma demeure par les ordures de tes sales plaisirs ? Ton corps est à moi; pourquoi as-tu souillé mon corps par tes honteux plaisirs ? J'ai souffert autrefois qu'on m'attachât à une croix; pourquoi toi-même m'as-tu attaché à celle de tes crimes, plus cruelle et plus insupportable que la première ? J'ai supporté volontiers la première : la compassion pour toi m'y avait fait monter, j'y avais détruit la mort : c'est malgré moi que tu m'as attaché toi-même à celle de tes péchés; quelle cruauté plus insupportable ! J'étais impassible; j'ai bien voulu souffrir pour toi : et toi, tu as méprisé, dans mon humanité, ton Dieu; dans mes infirmités, ton salut; dans ma voie mortelle, ton retour; dans ton Juge, le pardon; dans ma croix, ta vie; dans mes supplices, ton remède; et après tous ces forfaits, tu n'a pas même voulu recourir aux remèdes de la pénitence; tu ne mérites donc pas d'être délivré de l'arrêt terrible que je vais prononcer.

5. Alors, mes frères, alors quelle horreur, quel saisissement, quels grincements de dents; lorsque la multitude des saints étant placée à la droite, et séparée pour jouir de la gloire, un peuple de péché, abîmé au plus profond des enfers, sans aucune espérance de pardon et de miséricorde, se verra exclu du bonheur et de la lumière des Saints; séparé d'eux par des ténèbres éternelles, et se précipitant confusément et sans cesse dans le centre d'un abîme obscure et sans fond, dont l'ouverture se fermera sur lui, il sera livré en proie à des supplices qui ne finiront jamais et à une mort éternelle, sans jamais mourir : en vain implorera-t-il alors la compassion du pauvre, qu'il a méprisé en cette vie; en vain au milieu des flammes qui le dévoreront, demandera-t-il d'une bouche enflammée, que Lazare lui applique l'extrémité de son doigt pour rafraîchir ses ardeurs inexprimables : à la vue de la gloire des pauvres, qu'il souhaiterait ardemment, ce malheureux, avoir été autrefois assujéti aux travaux pénibles et laborieux de la pauvreté, et avoir essuyé dans cette vie des maux qui finissent avec elle, plutôt que d'avoir mérité d'être condamné à ces supplices qui n'auront jamais de fin.

Voulez-vous mériter de ne pas entendre au tribunal du souverain Juge une sentence si épouvantable et si capable de nous effrayer; dès aujourd'hui, mes frères, pendant qu'il en est encore temps, pendant que par la grâce de Dieu, il est encore en notre disposition, examinons sérieusement nos consciences; et si nous y remarquons quelques crimes dominants, quelques péchés capitaux, que nous n'ayons pas encore purifiés par nos aumônes et par nos prières, hâtons-nous d'entrer dans le port de la pénitence, et d'entreprendre par la grâce de Jésus Christ de dompter les flots irrités de nos péchés, et de remettre en bon état, de réparer sérieusement,

par les bonnes oeuvres, le dégât que nous découvrirons, qu'ils auraient fait dans nos âmes; à peu près comme on répare dans le port ce que des tempêtes ont brisé dans les vaisseaux : hâtons-nous de même de réparer ce qu'il y aurait, ou de rompu par l'orgueil et l'arrogance, ou de brisé par l'avarice, ou de désuni et de relâché par la luxure; que ce soit notre soin continuel d'épuiser le fond de nos vices et de nos passions. Les péchés passés ne nuisent point, si les présents ne plaisent plus. Car comme la justice des justes ne servirait à aucun d'eux, s'il n'y persévérât jusqu'à la fin; de même l'iniquité des pécheurs ne nuira à aucun d'eux, si, avant de quitter ce corps, il recourt aux remèdes des aumônes, ou à ceux de la pénitence.

6. Et comme nous ne pouvons savoir ni quand, ni à quelle heure nous serons enlevés de ce siècle, ne perdons point de temps; hâtons-nous, sans différer d'un moment, de passer de la gauche à la droite. Ne comptons, ni sur notre santé, ni sur notre âge : n'ayant que le temps de notre vie pour opérer notre salut, et ce temps étant incertain, serait-il sage de remettre et de différer d'en prendre les moyens ? Or le même qui nous assure, qu'en quelque jour que l'impie se convertisse, toutes ses iniquités seront oubliées; a voulu aussi nous rendre précautionnés, en nous avertissant de ne pas différer de nous convertir au Seigneur, et de ne pas remettre de jour en jour.

En exhortant ainsi tout le monde est général à la pénitence, quelqu'un se dit peut-être en secret; je suis jeune, j'ai une femme; comment puis-je faire couper mes cheveux, et prendre l'habit religieux ? Ce n'est pas-là non plus ce que je dis, mes très chers frères, je ne dis pas aux jeunes gens qui sont mariés, de changer d'habits, mais plutôt de changer de moeurs et de conduite; et quel préjudice en effet peut faire à quelqu'un d'avoir une femme, pourvu que, quittant ses moeurs déréglées, et s'occupant d'oeuvres bonnes et honnêtes, il s'applique à guérir par les aumônes, les jeûnes et les prières, les blessures que ses péchés lui auraient faites, et à recouvrer sa première santé ? La conversion véritable se suffit à elle-même sans changer d'habits : et au contraire, l'habit religieux, sans bonnes oeuvres, non seulement ne pourrait être d'aucune utilité, mais serait même le sujet d'une juste condamnation. Pendant donc que les moyens et les remèdes sont encore en notre pouvoir, convertissons-nous, devenons meilleurs; détruisons dès ici la mort, en mourant à nos péchés, et par les mérites d'une bonne vie, acquérons la vraie vie, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ à qui appartient tout honneur, règne et puissance avec le Pere et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON 56 ¹⁷

Sur la confession des péchés



1. Nous trouvons cet avis très utile et très salutaire dans toutes les saintes écritures, mes très chers frères, c'est-à-dire, le devoir de confesser nos péchés continuellement et avec humilité, non seulement à Dieu, mais encore aux saints, et à ceux qui craignent Dieu. Le saint Esprit nous le donne, cet avis, par l'apôtre saint Jacques. *Confessez vos péchés les uns aux autres, dit-il, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés;* (Jac 5,16) et le psalmiste; *confessez-vous au Seigneur, parce qu'il est bon; et encore, j'ai dit, je confesserai contre moi-même mes injustices (je les déclarerai) au Seigneur; vous m'avez (aussitôt) remis l'impiété de mon péché.* (Ps 31,5) Nous nous blessons sans cesse par les péchés que nous commettons; aussi nous ne devons pas manquer d'y appliquer sans cesse les remèdes de la confession. De ce que Dieu veut que nous confessions nos péchés, ce n'est pas qu'il puisse les ignorer; mais comme le diable souhaite nous en accuser et nous les objecter au tribunal du souverain Juge, il fait ses efforts, pour qu'au lieu de les accuser, nous en prenions la défense. Notre Dieu au contraire, qui est bon et plein de miséricorde, veut que nous les confessions en ce monde, de crainte qu'ils ne nous couvrent de confusion dans l'autre; en effet si nous les avouons, Dieu nous les pardonne; si nous les reconnaissons, il ne les connaît plus. Il n'a pas été dit au premier homme, confessez votre péché; car il n'avait rien fait qu'il pût avouer, mais il lui a été dit, de ne pas pécher : il n'a pas obéi, il a péché. Nous sommes nés sujets à la mort en punition de ce péché; notre misère s'est encore accrue par la suite et la succession de la fragilité humaine; et on nous dit, avouez vos péchés. Le serpent fit effort autrefois pour porter l'homme à violer le commandement qui lui avait été fait, de ne point pécher; il fait de même instance aujourd'hui pour empêcher l'homme d'exécuter ce qui lui a été commandé, de confesser son péché : il réussit au commencement, et fit tomber

¹⁷ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

l'homme, qui était debout; et aujourd'hui il tâche d'empêcher celui qui serait tombé, de se relever. C'est pourquoi, bien instruits des adresses et des pièges qu'il employé, pour empêcher notre retour à notre patrie, soumettons-nous avec docilité à l'ordre si puissant et si salutaire, contre cet ennemi qui veut nous empêcher de confesser notre péché; car il sait bien, qu'étant tombés par notre orgueil et notre révolte, nous ne pouvons nous relever autrement. Il nous a donné l'exemple et nous a inspiré l'arrogance et la révolte; suivons présentement Jésus Christ pour apprendre à nous humilier.

2. C'est encore aujourd'hui ce même serpent qui parle à l'un par les devins, les observateurs des astres, et par les Manichéens; et qui lui dit de ne pas confesser son péché. Est-ce que l'homme pêche, dit-il, par ces astrologues ? Les étoiles sont disposées de telle sorte y que c'est une nécessité à l'homme de faire un tel péché : il dit donc par ces astrologues et ces devins, que c'est l'étoile qui fait que l'homme pêche; car pour l'homme il ne pêche pas. N'est-ce pas là tourner ses blasphèmes contre Dieu-même; car Dieu est le créateur des étoiles; or les accuser de ce qu'a fait l'homme, pour en décharger l'homme même, et ne vouloir pas qu'il s'en accuse, c'est accuser Dieu même, par qui l'homme a été fait.

Il dit à un autre par quelques Manichéens; ce n'est pas vous qui péchez, c'est la nation des ténèbres qui pêche; pour vous, vous ne faites point de péché. Est-ce ôter le péché, que de dire à quelqu'un et de lui faire croire qu'il ne pêche pas; n'est-ce pas plutôt lui inspirer de l'orgueil et doubler son péché ?

Il y en a d'autres, et en grand nombre, qui, pour éviter d'avouer leur péché, en rejettent la faute sur le démon, jusqu'à dire, que pour eux, ils n'ont point fait de mal; et lorsqu'on en reprend quelques-uns, et qu'on leur reproche ce qu'ils ont fait, ils répondent; c'est le diable qui l'a fait. Rien ne lui fait tant de plaisir que d'entendre quelqu'un dire, que c'est lui qui l'a fait pécher : car qui dit, c'est le diable qui l'a fait, ne s'accuse pas; et ne voulant pas avouer ses péchés, il ne mérite pas d'en recevoir le pardon. C'est le diable qui l'a fait, dit il, comme si en effet le diable l'eût entraîné malgré lui, et lui eût fait violence; on sait assez que cela est impossible; car qui ne sait qu'il peut bien nous solliciter, nous induire, mais qu'il ne peut absolument nous forcer à pécher.

3. Puis donc, que par la grâce de Dieu, il est en notre pouvoir de consentir ou ne consentir pas au démon, pourquoi délibérez-vous de lui obéir, plutôt qu'à Dieu ? Si le démon était seul à vous presser par ses conseils, et que Dieu gardât le silence, vous auriez cette raison qui pourrait vous excuser; mais Jésus Christ et votre conscience s'opposent à ce que vous fassiez le mal; les saintes écritures, dont vous entendez la lecture dans l'Eglise, vous représentent clairement votre devoir sur tout point; pourquoi donc choisissez-vous la mort, et abandonnez-vous la vie ? Pourquoi aimez-vous mieux suivre le diable pour vous livrer aux plaisirs de la chair, que d'obéir à Jésus Christ qui vous invite à la vie éternelle ? Souffrez que je vous le demande, mes très chers frères, puisque Dieu a mis dans l'homme le pouvoir de consentir ou ne consentir pas à Satan, pourquoi nous laissons-nous séduire par cet ennemi ? Pourquoi écoutons-nous ses suggestions, qui nous portent à pécher ? Dieu qui commande, est, pour ainsi dire, à la droite. Satan, qui veut séduire, est comme à la gauche, et l'homme est au milieu. Pourquoi l'homme incline-t-il son cœur vers le diable ? que ne l'élève-t-il plutôt vers Dieu ? Car ce n'est pas par contrainte, mais par persuasion que le démon nous nuit j il n'arrache pas notre consentement, il le demande : n'aidons pas le démon, et nous en serons victorieux; il nous suggère, il est vrai; mais, c'est à nous avec le secours de Dieu, ou à faire, ou à rejeter ce qu'ils nous inspire.

4. Il y a encore une autre attention à faire; c'est qu'il y en a qui disent, qu'ils ont été séduits par Satan; dire qu'on a été séduit, c'est avouer son péché en partie, et nier cependant qu'on en soit coupable; car c'est comme si on disait, pour moi je n'ai rien fait, c'est le diable qui l'a fait. C'est ce qu'Adam a essayé de dire : car il a voulu s'excuser sur la femme; la femme à son tour sur le serpent; mais le Seigneur Dieu, qui avait donné le libre arbitre à l'homme, et qui l'avait prémuni contre les suggestions empoisonnées du serpent, par la force et le poids de son commandement, n'a point reçu ces excuses. Est-ce que la femme avait été donnée à l'homme pour l'instruire et le conduire, et non pas plutôt pour être instruite et conduite par lui ? De plus la volonté de nos premiers parents était tellement disposée, la nature de leur libre arbitre était telle, que, s'ils ne voulaient pas consentir aux suggestions du serpent, le serpent honteux et confus de son mensonge aurait été obligé de se retirer, l'homme ne demeurant que plus affermi dans le Seigneur qui l'avait créé. Ce sont encore-là précisément les pitoyables excuses dont je vous parle, qui consistent à vouloir, à la suggestion du démon, excuser nos péchés. Il vous a engagé à commettre le péché, et présentement il veut vous engager à vous excuser. Dieu était disposé à vous le pardonner, il tenait l'indulgence toute prête, toute déployée dans son sein, si vous l'eusses avoué : que faites-vous en vous excusant ? Vous fermez le sein de sa bonté, tout prêt à

s'ouvrir pour vous; vous renfermez le péché en vous-mêmes , et vous vous excluez de l'indulgence et du pardon; voilà ce que vous avez fait : est-ce là le moyen d'effacer votre péché ? Non, mes frères, je vous l'ai déjà dit, c'est fermer la voix du pardon, c'est empêcher le remède du péché. Dieu était prêt de vous le pardonner et de vous guérir, si vous l'eussiez avoué, vous cherchez sur qui vous excuser; mais Dieu n'en cherchera pas d'autre à punir à votre place, c'est vous-même qu'il punira.

5. Voici donc, comme je vous l'ai dit, la prière que vous avez à faire avec un coeur pénétré de douleur et d'une véritable piété. *J'ai dit, Seigneur, ayez pitié de moi.* (Ps 40,4) Pourquoi cette façon de s'exprimer, *j'ai dit*, si ce n'est à cause des Manichéens, qui disent que ce n'est pas vous qui péchez. Criez donc, *j'ai dit, Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous*; c'est Dieu qui vous guérit, découvrez-lui seulement votre plaie; vous êtes entre les mains de ce médecin, implorez son secours et ayez patience; il adoucit, il brûle, il coupe; souffrez patiemment ses opérations, et ne faites attention qu'à votre guérison; sûrement vous serez guéri, si vous vous montrez à ce médecin. Non qu'il ne vous voit pas; quand même vous vous cacheriez; mais votre aveu est le commencement de votre guérison.

6. *Le juste me reprendra et me corrigera avec miséricorde, mais l'huile du pécheur ne (parfumera et) n'engraissera pas ma tête.* (Ps 140,51) Que veut dire par là le prophète ? c'est-à-dire, il m'est bien avantageux que le juste, qui connaît mon péché, m'en reprenne, qu'il me reproche ma faute, qu'il s'irrite même contre mon péché pour m'en délivrer. A le voir il est irrité, il crie comme en colère, il dit des choses dures; intérieurement il est plein de douceur et de compassion; c'est pour cela qu'il a dit, *le juste me reprendra et me corrigera avec miséricorde.* Lors donc que le juste corrige, qu'il reprend, qu'il crie, qu'il s'irrite, c'est par compassion; tout cela est l'effet d'une bonté de père, et non d'une colère ni d'un ressentiment d'ennemi; s'il coupe, s'il taille, c'est qu'il ne veut pas que vous mouriez dans votre péché; et n'est-ce pas en cela même qu'il vous en aime davantage ? Non, il ne veut pas que la corruption de votre péché se communique à vos autres membres, les gangrené et les fasse tomber en pourriture; il montre donc des serremments, des instruments qui font pâlir; ne vous effrayez pas, rassurez-vous, c'est votre médecin; ce n'est pas contre vous qu'il veut employer ce fer, c'est contre votre mal. Voilà donc ce que signifie : *Le juste me reprendra et me corrigera avec miséricorde, mais l'huile du pécheur ne (parfumera et) n'engraissera pas ma tête.*

7. Qu'est-ce que l'huile du pécheur, sinon les caresses d'un flatteur ? Que quelqu'un en reprenne un autre fortement, qu'il paraisse irriter même contre son péché, qu'il lui reproche librement le mal qu'il a fait; c'est afin que celui qui est en faute, en fasse autant, et imite cette sainte colère contre son propre péché; c'est pour cela qu'il est écrit : *Mettez-vous en colère, et cessez de pécher; soyez touchés de componction dans vos lits, sur les choses que vous méditez au fond de vos coeurs.* Que le juste dise donc librement la vérité; peut-être le pécheur se corrigera-t-il : mais que de l'autre côté il vienne un complaisant qui approuve ce pécheur, et lui dise; au contraire vous avez très bien fait; *car le pécheur est loué dans les désirs (dérégés) de son âme et celui qui fait des actions injustes est béni*; ce pécheur respire, il s'applaudit, et dit de ce flatteur, c'est un aimable homme : s'il s'agit d'un avare, par exemple, ce flatteur dit de lui; il conserve son bien. Si d'un autre qui se venge de son ennemi, quoiqu'il soit dit, remettez, et on vous remettra; le flatteur dit de lui, qu'il est courageux, qu'il a du coeur : parcourez les autres passions, et vous verrez comment la flatterie et la basse complaisance approuve tout, loue tout, donne aux vices les noms des vertus, et ne tient que des discours faux, mais séduisants; voilà ce que c'est que l'huile du pécheur. Écoutons pour nous, mes frères, écoutons le prophète : *Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux, vous séduisent, et ils rompent le chemin par où vous devez marcher.* (Is 3,12) Mettons un tiers pour témoin de ce qui se passe; l'un reproche librement son péché à quelqu'un; un flatteur au contraire lui applaudit. Demandons au témoin ce qui s'est passé, et ce qu'il en pense : n'a-t-on pas coutume de répondre ? celui-là lui a dit la vérité, et ne l'a point flatté. Mais l'autre, qu'a-t-il fait ? Il lui a parfumé la tête et s'est retiré. Pour nous, mes frères, si nous voulons être vraiment des médecins spirituels, et que nous pensions bien sérieusement à procurer le salut de vos âmes, nous ne devons flatter personne, ni nous, ni vous. Confessons nos péchés, avouons-les, ne les excusons pas; c'est vous qui les avez commis, et non pas un autre c'est vous qui êtes coupables; avouez-le donc vous-mêmes; et il vous est pardonné : mais si vous dites, ce n'est pas moi qui l'ai fait; quelque chose que vous disiez, dans la pensée de vous excuser, votre péché demeure en vous, vous en demeurez coupable; et non seulement de ce péché que vous avez commis, mais encore de cette disposition d'arrogance, par laquelle vous ne voulez pas l'avouer; que le Seigneur daigne nous en délivrer, lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 57 ¹⁸

Pénitence et pénitence

1. Il y en a plusieurs parmi vous mes frères et mes enfants, qui sont en peine, qui disputent même avec beaucoup de chaleur et d'animosité; et enfin, qui voudraient savoir, si un homme qui, étant malade, reçoit la pénitence et meurt aussitôt, peut recevoir la pleine et entière rémission de ses péchés. Les uns prétendent que, celui qui reçoit ainsi la pénitence, est entièrement délivré; les autres soutiennent au contraire, qu'une telle pénitence n'est pas d'une grande utilité. Je veux donc expliquer aujourd'hui en peu de mots à votre charité ce que je pense sur cette question, en suivant les régies des saints pères.

Il n'y a point d'inconvénient à penser, qu'on parvient à cette pénitence subite en trois manières.

La première, celle qui mérite le premier rang, consiste, en ce qu'un chrétien ne commette point de crimes capitaux, ou si malheureusement il en avait commis, qu'il s'en repente tellement, et les efface par les bonnes oeuvres, qu'il ne lui arrive plus de les commettre; qu'il donne la dixième partie de tout son revenu, et que tout ce qui lui resterait, après avoir pris ses besoins sur les neuf autres parts, il en rachète les petits péchés que nous commettons par surprise tous les jours, et qu'il ait une charité si abondante, qu'il n'aime pas ses amis seulement, mais jusqu'à ses ennemis mêmes : celui qui aura observé ces choses, de bon coeur et avec fidélité, quand même il ne recevrait pas la pénitence, comme il aura toujours été fidèle à en faire et à en porter les fruits, il sortira bien de ce monde : et si au temps de sa mort, il la reçoit, et qu'il donne à Jésus Christ une portion de son bien, comme à l'un de ses enfants, nous croyons que non seulement il obtiendra le pardon de ses péchés, mais même qu'il recevra les récompenses éternelles.

2. Il y a un second ordre de cette pénitence dont je parle, qui regarde celui, qui pendant sa vie aurait commis, non seulement des petits péchés, mais peut-être même des péchés capitaux. Comme condition, on ne sait pas, si, en commettant ces péchés, il n'espérait pas d'en faire un jour pénitence, et que ce serait même parce qu'il se réservait de la faire à la mort, qu'il ne se serait pas livré sans retenue aux excès de tous ses péchés; et qu'en effet, au temps de sa mort, il demandât la pénitence avec de grands sentiments d'humilité et de componction, avec gémissements et des cris poussés par la force de sa douleur, qu'il prît intérieurement une ferme et solide résolution, s'il en échappe, de faire pénitence toute sa vie bien sérieusement et bien abondamment de toute son âme et de toutes ses forces; et que pour la commencer, il rende en entier ce qu'il croirait avoir enlevé injustement, afin de restituer, selon l'expression du prophète, ce qu'il aurait ravi; qu'il pardonne de tout son coeur à tous ses ennemis; qu'il donne à Jésus Christ une portion de son bien, avec ses enfants et que dans sa maladie même, il ordonne et fasse distribuer d'abondantes aumônes selon ses facultés; nous pouvons, nous devons même croire que le Seigneur aura la bonté de pardonner tous les péchés à celui qui serait fidèle à accomplir ces devoirs, avec un coeur pénétré d'humilité et de contrition, selon cette parole du prophète : *en quelque jour que le pécheur se convertisse, toutes les iniquités qu'il a commises seront oubliées;* (Ez 18,21-22) et cette autre : *en quelque jour qu'étant converti vous gémirez, vous serez sauvés.* (Ez 33,12)

3. Enfin il y en a quelques-uns qui prétendent, qu'il y a encore une troisième espèce de pénitence, qu'ils font consister, en ce que quelqu'un qui vivrait mal, remettrait à la fin de sa vie à faire pénitence; et continuerait cependant à pécher, dans l'espérance que tous ses péchés lui seraient remis par cette pénitence subite, jointe à tout ce qui l'accompagne; supposant même que ce pécheur, qui aurait reçu cette pénitence, ne rendrait pas, même au simple, ce qu'il aurait injustement ravi; ne pardonnerait pas de tout son coeur à ses ennemis; n'aurait pas au fond du coeur une résolution ferme, s'il en échappait, de faire pénitence tout le reste de sa vie, avec de grands sentiments de componction et d'humilité; et ne donnerait point à Jésus Christ pour racheter ses péchés, un portion de son bien, aussi bien qu'à ses enfants : pour moi, mes frères, je n'ose prononcer sur le sort de quelqu'un qui aurait reçu cette troisième espèce de pénitence, et qui sortirait de ce monde sans avoir pratiqué ces oeuvres, ces réparations et ces moyens dont je viens de vous parler; mais voici ce que le Seigneur en prononce bien définitivement dans l'Evangile : *Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés;* (Mt 16,15) et encore, *donnez et on vous donnera, remettez et on vous remettra.* (Luc 6,37) Or, je et le demande, comment pourra-t-on remettre à ce pécheur, qui n'a pas

¹⁸ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

voulu remettre ? Comment lui donnera-t-on, à lui qui n'a pas donné ? Car enfin le Seigneur dira à ceux qui n'ont pas donné l'aumône : *Retirez-vous de moi maudits; allez au feu éternel, qui est préparé pour le diable et pour ses anges, car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.* etc. Or si on précipite dans le feu celui qui n'a pas donné de son propre bien, qu'est-ce que le Seigneur fera de cet espèce de pénitent, qui, non seulement n'a rien donné du sien, mais qui n'a pas même voulu rendre ce qu'il aurait injustement enlevé ? Si un tel homme me demandait la pénitence à moi-même, ou qu'il eut l'âge auquel on punie et on doit l'accorder, je pourrais bien à la vérité lui donner la pénitence, mais je ne pourrais pas lui donner une entière assurance. Je sais que Dieu, qui connaît les consciences de tout le monde, et qui jugera chacun selon son mérite; connaît les dispositions et l'intention; avec lesquelles ce pécheur a demandé la pénitence : pour moi je crains bien qu'un tel pénitent n'ait peut-être pas effectivement dans la conscience, ce qu'il ne montre pas par ses oeuvres. Car ne pouvant voir le coeur, si ce n'est selon cette sentence de l'Évangile, *vous les connaîtrez par leurs fruits;* (Mt 7,16) comment en juger favorablement, voyant qu'il n'accomplit aucune des oeuvres dont je vous ai parlé plus haut. Les choses étant ainsi, qui pourra nous empêcher de penser et de croire, qu'un homme, que nous savons n'avoir point fait de bonnes oeuvres, n'est pas bien sorti de ce monde ? Je viens d'exposer à votre charité ce qui me semble de cette pénitence subite : s'il survient à quelqu'un quelque doute, quelque difficulté sur ce que nous venons de dire, nous souhaitons sincèrement qu'il demande, avec une liberté entière, que nous lui en rendions raison.

4. Quant à nous, mes très chers frères, ne nous reposons pas sur ce qui est douteux et incertain, pensons au contraire à faire sérieusement et de toutes nos forces cette pénitence, que les bons chrétiens sont pendant toute leur vie; pénitence, qui rejette et condamne tous les crimes capitaux, et n'en commet aucun; qui rachète continuellement les petits péchés, et qui nous promet une pleine assurance de la miséricorde de Dieu, si nous la faisons, avec des bonnes oeuvres, pendant toute notre vie. Tout le monde veut recevoir la pénitence à la fin de sa vie; combien peu qui soient assez heureux pour la recevoir ! combien en voyons-nous qui sont trompés dans leur espérance ! Pourquoi donc ne la pas ne faire tous les jours cette pénitence ? Ce dernier parti est certain, et l'autre est bien incertain et bien douteux. Combien en effet, qui espéraient recevoir la pénitence à la fin de leur vie, ont été étouffés subitement sous des ruines, ou ont fait naufrage et ont été engloutis dans les eaux, ou noyés dans une rivière, ou frappés d'un coup de sang, ou tellement engourdis et absorbés par cette maladie qu'on nomme apoplexie, que non seulement ils n'ont pu demander la pénitence, mais qu'ils n'ont pas seulement pu en aucune manière, ni faire sur eux-mêmes le signe de la croix, ni réciter l'oraison dominicale ? Vous savez que la vie de l'homme est si fragile et exposée à tant d'accidents; ne serait-ce donc pas une présomption infiniment dangereuse, de remettre à faire pénitence à un long temps; nous, qui ne pouvons avoir un seul jour de notre vie à notre disposition. Écoutons donc avec crainte et tremblement le Seigneur, qui nous avertit, et nous exhorte avec bonté par son prophète : *Ne différez pas, nous dit-il, de vous convertir au Seigneur, et ne remettez pas de jour en jour.* (Ez 5,8) *Car enfin, celui qui a dit, en quelque jour que vous gémissiez, vous serez sauvé; a dit aussi; ne différez pas de vous convertir au Seigneur.* (Ez 33,12) Or nous pouvons avec le secours de Dieu, obtenir de lui cette grâce, si nous le supplions sans cesse, qu'il daigne, parce qu'il est bon, nous inspirer de fuir promptement toute sorte de mal, et de pratiquer infatigablement toute sorte de bien; de ne point désirer le bien d'autrui; de ne point commettre de crimes capitaux; de racheter continuellement, par l'amour et le pardon des ennemis, et par l'aumône faite aux pauvres, les petits péchés sans lesquels nous ne pouvons vivre ici-bas; qu'il daigne nous inspirer, dis-je, de pratiquer souvent et avec zèle selon nos forces, et avec une entière charité, des jeûnes, des veilles et des prières; de visiter les malades et les prisonniers; de recevoir chez nous les étrangers et les pèlerins; et non seulement de leur laver humblement les pieds, mais de leur donner encore les choses nécessaires à la vie, selon nos facultés; et enfin, non seulement d'avoir la paix avec tout le monde, autant qu'il est en nous, mais encore, de réconcilier et de rétablir la paix entre ceux qui seraient en division. Si le jour de notre mort nous trouve occupés avec fidélité à ces oeuvres saintes, quand même, comme je vous l'ai déjà dit, nous ne recevrons pas la pénitence à l'heure de notre mort, nous sortirons de ce monde avec sécurité, et nous n'éviterons pas seulement les peines, mais nous parviendrons encore heureusement à la vie éternelle, par la grâce du Seigneur. Amen.

SERMON 58 ¹⁹

Avertissement de recourir sans différer au remède de la pénitence pour les crimes capitaux.

1. Toutes les fois qu'il arrive à quelqu'un de tomber en quelque péché grave, ou même, tant est grande la fragilité humaine, de commettre quelque crime; que faire alors, mes très chers frères ? Parce que Dieu est juste, est-ce une raison de désespérer; ou bien, de ce qu'il est miséricordieux, en est-ce une de se rassurer, et de demeurer dans une entière sécurité ? Le juste tempérament, c'est de craindre la justice, en faisant ses efforts pour obtenir miséricorde; et d'avoir en la miséricorde une confiance, qui fasse cependant trembler à la vue de la justice : parce que, plus Dieu aura attendu longtemps que nous nous corrigions, plus il se vengera sévèrement, si nous pensons trop tard à notre conversion. C'est fort à propos qu'on applique un cataplasme, ou une ligature à des plaies, lorsqu'elles font encore toutes récentes; parce qu'une plaie est bien plutôt guérie, lorsqu'on ne la néglige pas, et qu'on ne la laisse pas vieillir.

Lorsque je serai vieux, direz-vous, aurai recours aux remèdes de la pénitence. L'homme n'a pas un seul jour de sa vie à sa disposition; dans cet état de fragilité, d'où lui peut donc venir cette présomption étrange ? Combien y en a-t-il, qui, espérant vivre longtemps, sont morts subitement, sans pouvoir même recevoir cette pénitence d'un moment ? Nous rougissons de faire pénitence ici-bas, pendant un peu de temps, et nous ne craignons pas de souffrir éternellement des supplices qui ne finiront jamais. Ô que l'homme est à plaindre et malheureux ! il ne rougit pas de ses plaies, et il rougit d'y appliquer le remède. Le péché est la plaie, et la pénitence en est le remède. Vous donc qui ne voulez pas faire pénitence, c'est comme si vous négligiez, comme si vous hésitiez d'appliquer des remèdes à vos blessures. Faites attention, qu'une plaie découverte est plus hideuse et fait plus d'horreur, que celle qui est couverte et enveloppée de remèdes propres à la guérir.

2. Je dis plus, mes frères. Quand même vous ne commenteriez pas de crimes capitaux, les seuls petits péchés, auxquels malheureusement nous ne pensons guère, ou que nous comptons pour rien, si on les mettait tous ensemble, je ne sais quelle abondance de bonnes oeuvres pourrait les égaler. Combien, par exemple, sommes-nous redevables, depuis le moment que nous avons commencé à nous reconnaître, et je vous prie d'y penser sérieusement; combien dis-je, sommes-nous redevables, pour les jurements et les parjures; combien pour les médisances, les calomnies et les conversations oiseuses et inutiles; combien pour la haine, la colère, l'envie et les mauvais désirs; combien pour la gourmandise, la paresse et les pensées déshonnêtes; combien pour la concupiscence des yeux et des oreilles; combien pour avoir rebuté les pauvres; pour avoir négligé de visiter Jésus Christ dans la prison, ou n'y avoir été qu'avec répugnance; combien pour avoir négligé de recevoir les étrangers et les pèlerins; pour avoir négligé de laver les pieds à nos hôtes, quoique nous l'eussions promis spécialement dans notre baptême; combien pour avoir différé trop longtemps de visiter les malades; pour ne nous être pas porté de toute l'étendue de notre coeur et de notre pouvoir à réconcilier ceux qui auraient été en division; combien pour avoir dîné, lorsque l'Eglise jeûnait; pour nous être occupés dans l'Eglise même à des discours inutiles, pendant qu'on y faisait de saintes lectures; pour avoir pensé à tout autre chose qui ne convenait pas, pendant la psalmodie ou la prière; combien pour n'avoir pas toujours tenu des conversations édifiantes pendant nos repas, mais d'y avoir tenu quelques discours propres à émouvoir les passions ? Si, dis-je, on ramassent ensemble toutes ces fautes et autres semblables, qu'on peut à peine savoir et nombrer, et dont nous sommes coupables depuis le temps que nous avons commencé à nous connaître ; quand même on n'y aurait pas ajouté, ni commis de crimes capitaux; quelle espèce, quelle abondance, quelle continuité de bonnes oeuvres pourront racheter ces péchés, à moins que la miséricorde de Dieu ne s'élevant au-dessus de cette foule de fautes, n'adoucisse et n'apaise sa justice et sa sévérité; en recourant de notre côté à une pénitence humble, pleine de componction et soutenue par les aumônes les plus abondantes, selon nos facultés ? Or ces péchés dont je viens de parler, et dont personne ne peut être exempt en ce monde, sont un poids qui nous accable : peut-être même, qu'outre cela, nous aurions commis encore quelques péchés ont quelques crimes capitaux : en quelle conscience restons-nous donc si tranquilles au milieu du danger ? Comment remettons-nous, par une négligence mortelle, à recourir au remède de la pénitence ? Les flots innombrables de la mer de ce monde nous inondent, et sont prêts de nous engloutir; et nous tranquillement, nous remettons à un temps bien éloigné à nous réfugier dans le port de la pénitence : ne savez-vous

¹⁹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

pas que la multitude des péchés produit le désespoir, et que le désespoir lâchant la bride aux péchés, on les commet ensuite sans aucune retenue; et qu'ainsi s'accomplit ce qui est écrit : *Lorsque l'impie sera venu au plus profond (abîme) des péchés, il méprisera tout.* (Pro 18,3)

3. Quelqu'un dira-t-il encore; lorsque je serai vieux, ou que je serai malade dangereusement et désespéré, je demanderai alors la pénitence. Je ne prétends pas, que cette pénitence ne puisse servir de rien; il est certain au contraire qu'elle est utile, si on la reçoit en faisant de grandes et abondantes aumônes, en pardonnant à tous ses ennemis, en demandant pardon à tous ceux à qui on aurait fait injure, en se décidant bien sérieusement dans son cœur de continuer, si on en revient, de la faire ainsi de toutes ses forces pendant toute sa vie, et de persévérer avec fidélité dans l'humiliation, les sanglots, la douleur, les gémissements et l'abondance des aumônes. Seriez-vous sage, mon frère, au y milieu des dangers qui vous environnent, de ne pas vous demander à vous-même, s'il est juste de vous livrer aux péchés et aux excès pendant toute votre vie, et de vous réveiller à demi-mort, pour commencer à chercher la véritable vie ? Le voudriez-vous souffrir de la part d'un seul de vos serviteurs ? Voudriez-vous que, pendant qu'il est jeune et vigoureux, il rendit service à vos ennemis, et que devenu vieux, il voulût bien enfin revenir à vous servir ? Et seriez-vous assez injuste pour faire essayer à votre maître, ce que vous ne voudriez pas souffrir de la part de votre serviteur ? N'en savons-nous pas plusieurs, qui, étant en santé, répétaient souvent, qu'ils désiraient de tout leur cœur faire pénitence; mais qui, différant de la faire, sont passés de ce siècle sans ce secours ? Juste punition dont est frappé un pécheur, qui, ayant oublié Dieu pendant sa vie, s'oublie lui-même à la mort. Enfin il est bien douteux, que celui, qui n'a pas voulu procurer de secours à son âme pendant qu'il le pouvait, soit assez heureux pour en trouver à la fin, quand même il le voudrait.

4. C'est actuellement, mes très chers frères, qu'il est sage, c'est à présent qu'il est sûrement avantageux de penser au jour du Jugement; à ce jour, où il nous faudra rendre compte : ainsi, pendant que nous sommes encore pleins de vie, pleurons, soupignons, gémirions sur les crimes, sur les grands péchés que nous avons commis; rachetons, par des prières continuelles et par des aumônes très abondantes, les petits péchés que nous avons commis autrefois et que nous commettons sans cesse. Il ne se passe aucun jour, où nous ne commettons quelques péchés, qu'il ne s'en passe donc aucun non plus, où nous n'employons les remèdes de l'aumône et de la prière; c'est ainsi qu'en nous observant et nous purifiant nous-mêmes avec sévérité, nous préviendrons la sentence à venir du Souverain Juge : car Dieu pardonne bientôt à celui qui ne s'épargne pas lui-même pour ses péchés; celui qui s'éloigne, qui s'interdit soi-même de la communion pendant un temps, à cause de son péché, ne pourra être éloigné de cet autel qui est élevé dans le ciel, selon qu'il est écrit : *Accusez-vous vous mêmes le premier, afin que vous soyez justifié.* Si vous reconnaissez votre iniquité, Dieu ne la connaît plus. Que personne donc ne perde l'espérance; mais aussi, que personne n'espère mal-à-propos. Quelqu'un, par exemple, qui croirait que, quand même il ferait pénitence de ses péchés, la miséricorde de Dieu ne les lui pardonnerait pas, aurait grand tort de désespérer; et celui-là n'aurait pas moins de tort, qui remettrait à un temps éloigné de recourir aux remèdes de la pénitence. Comme on dit aux premiers; en quelque jour que le pécheur se convertisse, toutes ses iniquités seront oubliées; on dit de même aux seconds; ne différez pas de vous convenir au Seigneur. Ceci regarde tout le monde sans exception, mes très chers frères; tous donc, tant les hommes que les femmes, les religieux et les laïcs, tant les vieillards que les jeunes gens, les enfants mêmes de l'un et de l'autre sexe, doivent y penser très sérieusement; et renonçant, sans différer, à cette sécurité pernicieuse qui nous causerait une mort irréparable, efforçons-nous d'appliquer tous les jours à nos péchés les remèdes de la pénitence, dans la crainte de ce qui est écrit : *Souvenez-vous que la mort ne tarde pas.* Si nous sommes fidèles à remplir ces devoirs, nous nous présenterons avec confiance au tribunal du souverain Juge, pour y entendre, non un jugement de condamnation, mais pour avoir le bonheur d'y recevoir, avec des transports de joie inexprimables, les récompenses éternelles, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 59 ²⁰

Sur le même sujet

1. Je vous prie, mes très chers frères, si quelqu'un de vous, vaincu par les ruses et les artifices du diable, car la fragilité de l'homme est bien grande, était malheureusement tombé en quelques crimes capitaux, et avait violé et détruit en soi-même, comme dit l'Apôtre, le temple de Dieu, je prie, dis-je, celui à qui ce malheur serait arrivé, de ne désespérer pas de la miséricorde de Dieu, mais de se relever au contraire promptement de son iniquité : qu'il se donne de contracter l'habitude du péché, de crainte de s'ensevelir lui-même sous ses propres ruines. Non, mes frères, ce n'est pas celui qui aura péché, qui sera odieux et abominable aux yeux de Dieu, mais celui qui aura persévéré dans ses péchés. C'est le Seigneur lui-même qui a la bonté de nous exhorter par son prophète, comme le plus tendre de tous les pères, de ne point nous défier de sa miséricorde : *Je ne veux pas la mort du pécheur, dit-il, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* (Ez 33,12) : et encore : *en quelque jour que l'impie se convertisse son impiété ne lui nuira point*. Quelle bonté ! Quel excès de miséricorde ! Quelque grande que soit ce pendant cette bonté, mes frères, elle ne nous sera avantageuse, qu'autant que nous ne différons pas de nous convertir au Seigneur, et que nous n'ajouterons pas crimes sur crimes. Nous pouvons nous instruire de la manière de nous conduire dans les infirmités de nos âmes, par celle que nous observons dans les blessures et les fractures qui arrivent dans nos corps. Que quelqu'un se rompe le pied ou la main, ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on le rétablit dans son premier état; mais s'il arrive de rompre encore ce pied ou cette main au même endroit, une seconde, une troisième fois, ou même plus souvent, votre charité conçoit aisément, quelles douleurs il lui faudra souffrir, pour guérir ces dernières blessures : à peine, après des soins bien longs et bien multipliés, pourra-t-on réussir à rétablir ces membres dans leur premier état. Il faut raisonner de même des blessures et des fractures des âmes. Que quelqu'un pèche une première, ou une seconde fois; s'il ne diffère pas, s'il n'hésite pas à recourir aux remèdes de la pénitence, il recouvrera bientôt sa première santé; mais s'il ajoute péchés sur péchés, s'il aime mieux laisser vieillir les blessures de son âme, en les couvrant et s'en rendant le protecteur ou le défenseur, plutôt que de travailler à les guérir en les avouant, et en faisant pénitence, il est bien à craindre, qu'il n'éprouve ce que dit l' Apôtre : *Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant par la dureté et l'impénitence de votre coeur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère, et de la manifestation du juste jugement de Dieu*. (Rom 2,4-5)

2. Mais peut-être que quelqu'un, qui entend ceci pense en lui-même, qu'il a commis des péchés si considérables, qu'il ne peut plus mériter la miséricorde de Dieu. A Dieu ne plaise, qu'aucun pécheur ait de telles pensées. Vous faites attention, mon frère, que vous soyez, à la multitude de vos péchés, et que ne faites-vous attention à la toute-puissance du Médecin céleste : pensez y donc. Dieu veut bien avoir pitié de nous parce qu'il est bon; il le peut puisqu'il est tout-puissant; c'est donc se fermer à soi-même la porte de sa miséricorde, de croire, ou que Dieu ne veut pas, ou qu'il ne peut pas avoir pitié de nous; c'est se méfier ou de sa bonté, ou de sa toute-puissance. Que personne donc, après cent péchés, après mille crimes, ne désespère de la miséricorde de Dieu. Non, je le répète, qu'il n'en désespère pas; en sorte néanmoins qu'il se hâte, sans perdre de temps, de se rendre Dieu favorable, de crainte que, s'il s'engageait dans l'habitude de pécher, il ne puisse plus se délivrer des filets du démon, quand même il le voudrait.

David avait mérité par une faveur singulière de Dieu d'être et roi et prophète; après de si grandes grâces cependant, il fut tellement séduit et aveuglé, qu'il commit un adultère, et ensuite un homicide; mais il ne remit pas au temps de sa vieillesse à recourir aux remèdes de la pénitence; aussitôt, couché sur un cilice, couvert de cendre, faisant pénitence avec des cris douloureux et des gémissements continuels, il accomplit ce qu'il dit lui-même dans les psaumes : *Je laverai toutes les nuits mon lit* (de mes pleurs), *j'arroserai de mes larmes le lieu où je serai couché*; et encore : *Je mangeais la cendre comme le pain, et je malais mes larmes dans ce que je buvais*. Or ne différant pas de faire pénitence, ne s'endormant pas dans une fausse et pernicieuse sécurité, il a attiré promptement sur lui la miséricorde de Dieu, et une telle miséricorde, qu'en conservant même sa royauté, il a encore mérité de plus de recevoir la grâce du saint Esprit.

Mais, dira peut-être quelqu'un, je suis engagé à porter les armes, j'ai une femme, comment puis-je faire pénitence ? Comme si, en vous exhortant à la pénitence, nous vous

²⁰ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

exhortions à couper vos cheveux, et non pas plutôt à quitter vos péchés; comme si nous vous disions de quitter vos habits, et non pas plutôt votre mauvaise conduite. C'est se faire illusion à soi-même que de prétexter d'aussi mauvaises raisons, c'est se séduire, plutôt que s'excuser ? Faites attention que David a fait vraiment pénitence, sans en être empêché, ni renoncer à sa qualité de roi, et sans se dépouiller de ses ornements royaux.

3 . L'impie Achab de même, ce roi sacrilège, dont l'écriture dit qu'il ne s'en est pas trouvé de semblable à lui, qui fut vendu pour commettre le mal aux yeux du Seigneur; Achab, dis-je, devenu abominable aux yeux de Dieu par le meurtre de Naboth de Jesraël, qu'il fit lapider à l'instigation de sa femme Jezabel, pour envahir sa vigne; néanmoins fortement repris par le saint prophète Elie, il déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice et baissant la tête, il fit pénitence. Écoutons le Seigneur adresser aussitôt sa parole à Elie. *Avez-vous vu Achab humilié devant moi, lui dit-il ? Puis donc qu'il s'est humilié à cause de moi, je ne ferai point tomber sur lui pendant sa vie les maux* (dont je l'ai menacé). Ceci mérite bien que nous y fassions attention, mes frères; quelque impie et sacrilège que fût ce prince, il ne remit pas cependant à un temps éloigné à faire pénitence, il ne différa pas, mais il offrit aussitôt à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit et humilié; heureux s'il eût toujours persévéré dans l'humiliation, comme il avait commencé; jamais la miséricorde de Dieu ne se serait retirée de lui.

Que dit l'Écriture de Manassés, cet autre roi si impie et si sacrilège, que nous lisons qu'il remplit Jérusalem de toute iniquité ? Après tous ses crimes, emmené en captivité, enfermé dans une prison, il s'humilia si profondément en faisant pénitence, qu'il obtint de Dieu sa grâce si pleinement, qu'il mérita d'être compté ensuite au nombre des amis de Dieu. Que dirai-je enfin de cette pécheresse qui arrosa de ses larmes les pieds du Seigneur et les essuya de ses cheveux ? Aussitôt qu'elle eût appris que le Médecin céleste était entré dans une maison, elle alla s'y présenter d'elle-même et sans être invitée; vous savez jusqu'où elle avait poussé l'impudence en se perdant, vous voyez jusqu'où elle l'a poussée pour se sauver : aussi mérita-t-elle d'entendre que tous ses péchés lui étaient remis : elle ne remit pas, non plus que les autres, à faire pénitence à la fin de sa vie; mais quoiqu'elle pût encore pécher, elle préféra d'abandonner ses crimes, afin que ce fût sa volonté, et non pas l'impuissance qui l'eût soustraite aux adultères.

4. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres rapportés dans les saintes Écritures, lesquels, après une infinité de crimes, se sont procuré la miséricorde de Dieu, en faisant pénitence, et sont même parvenus à un état supérieur à leur premier état : je ne me borne aux quatre que je viens de nommer, que parce qu'il serait trop long de vous les rapporter tous, et que s'en est bien assez, pour nous faire comprendre que notre Dieu, qui a pardonné à David, après un si grand péché; qui a épargné Achab, ce roi sacrilège; qui a compté au nombre de ses amis Manassés, faisant pénitence de ces péchés innombrables, et qui a tout pardonné à cette pécheresse, qui avait arrosé ses pieds de ses larmes et les avait essuyés de ses cheveux; que notre Dieu, dis-je, qui a pardonné à de tels et à de si grands pécheurs, est prêt non seulement de nous pardonner aussi, si nous nous convertissons véritablement, mais encore de nous accorder le bonheur éternel.

Occupons nous donc de ces réflexions, mes très chers frères, veillons, ne négligeons rien de tout ce que nous pouvons avec la grâce de Dieu, pour ne commettre ni crimes, ni péchés capitaux : si quelqu'un néanmoins, surpris par les artifices du démon, avait le malheur d'en commettre, qu'il ne laisse pas ses crimes se fortifier par l'habitude, qu'il se hâte d'employer les gémissements, les cris d'une grande douleur et de faire tous ses autres efforts pour se réconcilier avec Dieu, et se procurer du secours pour le jour de la nécessité; qu'il ne rougisse pas de faire pénitence, puisqu'il n'a pas rougi de commettre des péchés qui la méritent, et la demandent; qu'il ne diffère pas de s'appliquer aux bonnes oeuvres, pour réparer en soi-même l'image de Dieu, afin de mériter d'être reconnu par son père pour un de ses enfants, de n'être pas exclus du bonheur éternel, de n'être pas chassé de la salle du festin des noces, ni jeté pieds et mains liées dans ces ténèbres extérieures, où il y a des pleurs et des grincements de dents; mais plutôt, afin que, rétabli par les remèdes de la pénitence, de l'humilité et de la componction, dans sa première santé et son premier état, orné de bonnes oeuvres, comme d'autant de pierres précieuses, il mérite d'entendre, courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. Amen.

SERMON 60 ²¹

Avertissement de faire toujours pénitence des péchés

1. Vous savez, mes très chers frères, que, par la miséricorde de Dieu, ce n'est point en vue d'aucun intérêt temporel, mais uniquement par l'amour sincère que je vous porte, et par le désir de vous servir, que j'emploie mes soins et tous mes efforts, en toute humilité et avec frayeur, pour vous dire, et ce qui convient à ma place, et ce qu'il vous est important de savoir : écoutez-moi donc, je vous prie, mes frères, je vous parle avec la tendresse d'un père qui vous aime; écoutez-moi, non seulement avec patience, mais même avec plaisir, comme vous avez coutume de le faire. Or, mes frères bien aimés, puisque non seulement les petits péchés, mais les grands crimes s'efforcent jour et nuit de nous surprendre, ne remettons pas notre pénitence au temps ou on la reçoit à la fin de la vie, mais appliquons-nous à la faire tous les jours, pendant que nous vivons encore : ce ne sont pas seulement les laïcs et ceux du clergé, mais les moines et les prêtres qui doivent la faire continuellement cette pénitence dont je parle. J'ai une confiance particulière aux prières d'un évêque qui fait pénitence tous les jours : pour celui, qui flatté de l'éminence et de la sainteté de sa place, néglige de faire pénitence, qu'il cherche qui pourra prier pour lui. Dans le vrai, mes très chers frères, nous ne pouvons passer aucun jour sans pécher; qui pourra donc empêcher que ces petits péchés que nous commettons peu à peu, ne nous abîment, comme vous voyez que de très petites goûtes d'eau font des gouffres sans fond ? Quand on vient à réfléchir à la multitude des péchés que l'on commet depuis longtemps, on tombe aisément dans le désespoir, selon qu'il est écrit : *Lorsque l'impie sera parvenu au plus profond abîme des péchés, il méprisera tout.* (Pro 18,3) L'expérience vous apprend assez à tous, qu'il est plus aisé d'arracher de jeunes plantes encore tendres, que de les couper lorsqu'elles sont dures et fortifiées.

2. Mais pour me servir d'exemples que nous avons tous les jours sous les yeux, trouverait-on aujourd'hui quelqu'un assez lâche, assez négligent et paresseux, pour ne pas faire nettoyer chaque jour les ordures de sa maison ? Qui est-ce qui souffrirait que ses chevaux fussent toujours sur la même litière ? Faites-vous, je vous prie, mes frères, de ces petites choses, des règles pour les grandes. Il ne vous paraît pas étrange sans doute, que je vous parle de balayer une maison; notre Seigneur lui-même nous en parle dans l'Evangile, et nous dit, que ce ne fut qu'après avoir balayé sa maison, que cette femme qui avait perdu une drachme, fut assez heureuse pour la retrouver aussitôt. Une drachme est une pièce de monnaie; sur cette pièce de monnaie on y grave et l'on y voit l'image d'un roi régnant; et comme en balayant une maison on trouve l'image de ce roi, empreinte sur la drachme; ainsi en purifiant son âme des ordures des passions par les fruits de la pénitence, on y reconnaît l'image de notre véritable Empereur. Vous voyez par là, mes très chers frères, que, ce que je demande de vous, n'est ni bien pénible, ni bien difficile. Je ne vous demande autre chose que ce que vous faites dans vos maisons : vous les nettoyez, afin qu'elles ne présentent rien que de gracieux aux yeux de vos amis : purifions de même avec le secours de Dieu, notre âme de tous les péchés, afin qu'elle n'ait rien à qui déplaît aux yeux des anges; que dis-je aux yeux des anges ! c'est le Seigneur même des anges qui daigne venir dans la maison de notre âme, comme il le dit lui-même : *Me voici à la porte, et je frappe, si quelqu'un se lève et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi* (Apo 30,20) : et ailleurs : *mon Père et moi nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure.* (Jn 14,23) Qu'heureuse est cette âme qui se sera tellement appliquée à nettoyer son cœur des ordures des péchés, et à le remplir d'oeuvres justes et saintes, que le Seigneur se plaise d'y demeurer. Ne négligeons donc pas de faire dans nos âmes mêmes ce que nous voulons qui soit fait avec tant de soin dans nos maisons, et jusques dans nos écuries : il y a une sorte de justice, j'en conviens, de faire nettoyer tous les jours nos écuries, de crainte qu'autrement nos chevaux n'en fussent incommodés; mais avoir plus de soin de nos animaux que de nos âmes, ne serait-ce pas une cruauté et une injustice criante ?

3. Développons encore cette même cette comparaison, et tâchons d'en rendre l'application claire, afin de ne pas dégoûter votre sainte charité. En nettoyant tous les jours nos maisons et nos écuries, elles ne nous donnent pas la moindre peine, elles ne nous causent pas le moindre dégoût : de même, si nous avons soin de racheter tous les jours nos moindres péchés, ils ne nous exposeront pas au désespoir, ni ne nous causeront pas la moindre douleur. Si au

²¹ Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

contraire nous négligeons de les purifier; comme, quand on passe un long temps sans nettoyer nos écuries, le fumier même s'y infecte et rend une puanteur si insupportable, que non seulement les hommes, mais les animaux mêmes ne peuvent y séjourner; de même, celui qui, commettant de mauvaises actions, aurait la lâcheté d'amasser, pour ainsi dire, les ordures du péché dans son âme, et négligerait de les corriger et de les purifier tous les jours par de bonnes oeuvres, non seulement Dieu ne daignera pas le visiter, mais ce pécheur lui-même ne pourra goûter de repos, ni se supporter soi-même. Que disent d'ordinaire à leurs semblables ces pécheurs engourdis sur leur salut, et dont les âmes sont déchirées par la multitude de leurs péchés, comme par autant de bêtes cruelles, et dont les coeurs sont percés comme par des épines venimeuses qui les traversent ? Aujourd'hui nous sommes tristes et mélancoliques, disent-ils, nous avons de l'humeur, du noir dans l'âme : venez, amusons-nous, allons au cirque, ou aux spectacles : allons aux jeux publiques, faisons une partie de chasse. Ne vous y trompez pas, mes frères, ils ne cherchent ces amusements au dehors, ces consolations du siècle, que parce qu'ils ne sont pas assez heureux pour recevoir celles que Dieu donne à l'âme intérieurement. Voyez-les revenir ou de leurs cercles et de ces conversations pleines de calomnies, ou de ces jeux où leurs fourberies les ont enrichis, ou de ces spectacles, qui font plus leur malheur que leur plaisir, de ces chasses, où ils ont couru plus d'un danger; laissez-les respirer un moment et rentrer dans leurs consciences. Comme par ces exercices ils n'ont fait qu'y augmenter la peine et les remords, plutôt que de les guérir et de s'en délivrer, ils ne peuvent rester tranquilles en eux-mêmes; ils ne peuvent y goûter aucun repos; ils y sont inquiétés, poursuivis, tourmentés par les reproches de leurs péchés. L'orgueil et l'arrogance les déchirent, comme des lions : l'envie, comme la blessure de la vipère, les dessèche : la colère les brûle, comme s'ils étaient au milieu d'une cruelle incendie : la cruauté les brise, comme le seraient les secousses d'une tempête : les reproches de leurs larcins les dévorent; comme seraient des loups. Ils s'ensevelissent et se vautrent dans les excès du vin, les débauches et les plaisirs immondes, comme dans des bourbiers et des cloaques sales et infectés. Ainsi au sortir du théâtre où ils se sont repus d'objets cruels, revenant à leurs propres consciences, encore plus cruelles, et pour le dire ainsi, allant de mal en pis; ils ne peuvent y goûter aucun repos.

Au lieu de se laisser fatiguer et tourmenter ainsi par les aiguillons et les remords de leurs passions, ils seraient bien mieux d'étudier les divines écritures; c'est-là qu'ils trouveraient un délassement véritable et une consolation abondante : qu'ils seraient bien mieux de fréquenter les Eglises et les tombeaux des saints, pour implorer humblement leur protection contre leurs propres péchés : qu'au lieu de toutes ces agitations violentes auxquelles ils se livrent, et qui ne sont qu'entretenir leurs passions et augmenter encore le nombre de leurs péchés, ils seraient bien mieux de se punir pour les avoir commis, et de s'appliquer sérieusement aux jeûnes, à la prière et à faire des aumônes, afin que, cette troupe de passions cruelles étant bannie de leurs âmes, ils eussent recours de tout leur coeur à leur vraie repos, c'est-à-dire, à Jésus Christ; ils l'entendraient les appeler et leur crier d'une voix pleine de bonté, de douceur et de miséricorde, *Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes chargés, et vous trouverez le repos de vos âmes.* (Mt 11,28)

4. En pratiquant ces régies et ces maximes avec humilité et fidélité, mes frères, on passe d'une tempête et d'une bourrasque fatigante à un grand calme, et de l'état des passions, qui nous tyrannisaient plus cruellement que ne feraient des barbares, à une véritable paix. Tous, à la vérité, ne commettent pas des crimes capitaux; il y en a, qui, s'abstenant de ces péchés dont je viens de vous parler, s'en applaudissent et s'en glorifient, comme s'ils étaient innocents, et s'endorment dans une sécurité dangereuse; qu'ils craignent au moins, que la multitude de leurs petits péchés, comme un essaim insupportable de petits insectes, ne les assiège et ne les tourmente tellement, qu'ils ne puissent pas non plus goûter de repos en eux-mêmes. Nous n'avons pas seulement horreur de ces bêtes féroces et cruelles, qui peuvent nous donner la mort d'un seul coup, nous craignons aussi, nous évitons ces vers petites qui peuvent nous fatiguer et nous tourmenter : ainsi rachetons avec le secours de Dieu, et les crimes capitaux, et les petits péchés, sans lesquels nous ne pouvons pas vivre ici bas; rachetons-les, dis-je, tous les jours par nos prières et par nos aumônes journalières, mais principalement par un amour de tout le coeur pour nos ennemis. Car si nous remettons à faire pénitence, et à racheter nos péchés ou nos crimes, à la fin de notre vie, nous devons craindre qu'une mort subite ne nous surprenne et ne nous laisse pas même le temps, quelque court qu'il puisse être, pour cette pénitence d'un moment sur laquelle nous comptons, et à laquelle nous remettons l'affaire de notre salut, avec une sécurité propre à nous faire mériter la mort. Souvenons-nous en tremblant de ce qui est écrit : *Ne différez pas de vous convertir au Seigneur et ne remettez pas de jour en jour.* (Ec 5) Pourquoi remettriez vous de jour en jour, mon frère ? Pourquoi ne craindriez-vous pas plutôt que ce jour-ci,

saint Césaire d'Arles

ne soit peut-être pour vous le dernier jour ? Si, selon votre sainte coutume, vous écoutez volontiers et avec un coeur bien disposé ce que nous venons de vous dire, mes très chers frères, et que dans cette disposition vous vous en occupiez, et le pratiquiez continuellement, vous jouirez dès ici bas de la paix et de la tranquillité d'une bonne conscience, et dans le siècle à venir vous parviendrez heureusement au bonheur éternel, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ à qui appartient tout honneur, règne et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

archimandrite Cassien